

LES AFFAIRES ET LA TERRE

Une réflexion sur *Laudato si'*

De Edmond Grace SJ



PRÉFACE

De Janez Potocnik

POSTFACE

Du Cardinal Jean-Claude Hollerich

LES AFFAIRES ET LA TERRE

Une réflexion sur *Laudato si'*

De Edmond Grace SJ

PRÉFACE de Janez Potocnik

POSTFACE du Cardinal Jean-Claude Hollerich

TRADUIT par Marius Rouger

*Tout ce qui peut susciter un débat et une initiative en rapport avec les questions si bien conceptualisées dans *Laudato si'* est le bienvenu. Et je suis convaincu que ce livre sera source de telles réactions.*

JANEZ POTOČNIK

PUBLICATION

Février 2022

ISBN 978-2-9541272-5-5

DESIGN GRAPHIQUE

Marie Paule STEPHAN

TRADUCTION

Marius ROUGER

PHOTO DE COUVERTURE

Adobe Stock - Leberus[®]

Tous droits réservés.

*Les opinions exprimées dans ce livre sont celles de l'auteur
et ne reflètent pas nécessairement la position d'UNIAPAC.*

SOMMAIRE

PRÉFACE <i>de Janez Potocnik</i>	5
--	---

PARTIE 1

CONTEXTE	9
----------------	---

PARTIE 2

L'ENCYCLIQUE	19
--------------------	----

CHAPITRE 1 ► Introduction à <i>Laudato si'</i>	19
--	----

CHAPITRE 2 ► Que se passe-t-il dans notre maison?	25
---	----

CHAPITRE 3 ► L'Évangile de la création	30
--	----

CHAPITRE 4 ► La racine humaine de la crise écologique	38
---	----

CHAPITRE 5 ► Quelques lignes d'orientation et d'action	43
--	----

CHAPITRE 6 ► Éducation et spiritualité écologiques	52
--	----

PARTIE 3

CONCLUSION	59
------------------	----

POSTFACE <i>du Cardinal Jean-Claude Hollerich</i>	65
---	----

APPENDICE I ► Séminaire Dialogue sur l'article 17	70
---	----

APPENDICE II ► Prière pour notre terre	71
--	----

PRÉFACE

de Janez Potocnik

Difficile de minimiser l'importance du message du pape François dans *Laudato si'*. Il appelle toutes les personnes de bonne volonté à prendre soin de notre maison commune. Il insiste sur le fait que le principal moyen d'y parvenir est le dialogue et la coopération au sein des diverses formes d'activité humaine. Le livre du père Grace, qui invite à la réflexion, se concentre sur le si nécessaire dialogue avec les entreprises. Il fait valoir qu'une bonne compréhension du rôle des entreprises est vitale si nous voulons garantir les conditions fondamentales du bien-être humain. Cette nouvelle compréhension est non seulement importante mais particulièrement urgente, car la sécurité et le bien-être de l'homme sont de plus en plus menacés par la détérioration de l'environnement.

En dialoguant sur notre maison commune, nous ne devons jamais perdre de vue la situation, et ce malgré toute sa noirceur. Selon la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IBPES), près d'un million d'espèces sont menacées d'extinction par les activités humaines, et plus de 75 % des écosystèmes terrestres tels que les forêts ont été « *considérablement modifiés* ». Outre la catastrophe morale qu'impliquent les conséquences de l'activité humaine sur d'autres espèces, ces pertes à grande échelle représentent un grave danger pour l'homme lui-même. Par exemple, les terres où il y a moins d'espèces végétales et animales sont très susceptibles de se dégrader, ne pouvant plus retenir d'eau ou produire de la nourriture. Ces espèces ne sont pas seulement des curiosités exotiques dont se délectent des scientifiques excentriques. Elles sont un élément vital de notre sécurité alimentaire et hydrique. Selon un rapport récent du Groupe international d'experts sur les ressources (IRP), les terres dégradées représentent déjà près de 29 % des terres dans le monde, ce qui met en danger plus de 3 milliards de personnes aujourd'hui et, très bientôt, chacun d'entre nous. Ces risques sont causés en grande partie par les pratiques agricoles conventionnelles et le commerce d'espèces sauvages.

Le même rapport de l'IRP nous apprend que les émissions de gaz à effet de serre antérieures et actuelles ont déjà plongé le monde dans une phase prolongée de changement climatique, accompagnée de phénomènes météorologiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations. La pollution atmosphérique est actuellement à l'origine de 6 à 7 millions de décès prématurés par an dans le monde et ne fera qu'empirer avec les motivations actuelles des acteurs du marché. Il en va de

même pour la pollution de l'eau : environ 1,4 million de personnes meurent chaque année de maladies évitables, telles que la diarrhée et les parasitoses intestinales.

L'extraction et le traitement des ressources (biomasse, métaux, minéraux non métalliques et combustibles fossiles) ont causé à eux seuls 90 % de la perte de biodiversité et du stress hydrique liés à l'utilisation mondiale des terres en 2017, et plus de 50 % des effets du changement climatique.

L'utilisation mondiale des ressources a plus que triplé depuis 1970, le principal moteur étant l'activité économique. La productivité matérielle (ou l'efficacité de l'utilisation des ressources) a globalement augmenté jusqu'à la fin du XX^e siècle puis a commencé à décliner, et stagne depuis plusieurs années, en raison du déplacement structurel de la production des pays les plus économes en ressources vers les pays les moins économes.

Les causes de ces risques graves pour le bien-être humain sont, à première vue, diverses, mais elles peuvent toutes être ramenées à une réalité fondamentale. La consommation gaspilleuse, inefficace et inégale des ressources naturelles est motivée par des incitations économiques complètement indifférentes aux coûts réels de production et, en particulier, aux dommages causés à notre maison commune. La productivité des ressources, et donc l'impact de l'économie sur la nature, ne s'améliorera pas par le seul biais du changement technologique. Nous devons repenser les fondements de nos modèles de production et de consommation, de nos valeurs et de nos sociétés.

L'auteur de ce livre souligne le fait que les affaires consistent à exploiter les ressources de la terre. À travers les âges, les gens ont harnaché des bêtes de somme et les ont utilisées à bon escient. On n'attelle pas un animal sans en prendre soin, sans respecter les limites de ses capacités et sans s'assurer qu'il est bien nourri et se repose convenablement. Dans la culture occidentale contemporaine, nous n'avons pas beaucoup de bêtes de somme. Nous utilisons des machines qui impliquent une interaction plus directe avec les ressources de la terre, mais le même principe s'applique. Nous devons prendre soin des ressources que nous utilisons et de la terre sur laquelle nous vivons. Avec la terre, comme avec une bête de somme, si nous exploitons, nous détruisons, et si nous détruisons la terre, nous nous détruisons nous-mêmes.

Le modèle actuel d'utilisation non durable des ressources est en grande partie dû à une conception déformée des affaires. En tant qu'expression du désir humain de réaliser quelque chose de louable, les affaires doivent être le moteur essentiel d'un futur modèle durable qui apportera santé et prospérité à tous. Le système économique actuel est marqué par un consumérisme axé sur la quantité et guidé par l'extraction outrancière des ressources, qui finissent par être gaspillées. Il en

résulte inévitablement une répartition inégale des richesses et du bien-être, qui profite aux privilégiés, tout en provoquant le changement climatique, la perte de biodiversité et la pollution. Les personnes les plus touchées sont les plus fragiles et les plus vulnérables de notre société. La glorification du profit est la force motrice de cette exploitation. Elle légitime la cupidité et la malhonnêteté et entraîne une déshumanisation du monde des affaires.

Les affaires ne peuvent ni fonctionner, ni évoluer dans le vide. Elles interviennent dans un système de demandes du consommateur et dépendent de nombreuses institutions telles que celles qui définissent les règles commerciales et fiscales. Actuellement, les gouvernements négocient des accords sur le climat d'une part et, d'autre part, subventionnent généreusement les combustibles fossiles. En conséquence, les entreprises ont du mal à passer à des modèles durables, même lorsqu'elles s'engagent à changer. Si nous voulons que les entreprises aient une valeur humaine, le monde des affaires doit être soumis à une supervision politique qui respecte les limites de notre maison commune et décourage activement la recherche du profit comme une fin en soi.

Toute entreprise doit être rentable pour survivre mais, dans le calcul du profit, chaque coût doit être pris en compte. Il en va de même pour les coûts plus larges pour la société (et pour l'environnement). Il incombe aux dirigeants politiques de déterminer l'ampleur de ces coûts et de veiller à ce qu'ils ne soient jamais négligés. La réussite économique, actuellement, se mesure surtout par les bénéfices monétaires à l'échelle de l'entreprise, et par le « produit intérieur brut » (PIB) à l'échelle macroéconomique. Les affaires doivent être dissociées (ou « découplées ») de ces critères par le biais d'un processus politique garantissant que l'utilisation des ressources naturelles et son impact sur l'environnement pèsent dans la balance. Par conséquent, le succès économique ne peut plus se limiter aux quantités produites : les critères de mesure du succès doivent être directement axés sur le service que les entreprises rendent au bien-être essentiel et équitable de la société (y compris la santé), et sur les impacts sur le long terme. La mobilité en est un exemple : une entreprise découplée assurerait une fonction de mobilité au service des personnes et des communautés, par exemple grâce à l'utilisation de véhicules électriques partagés et de systèmes de transport public intelligents. À l'heure actuelle, elle repose sur la production de masse de voitures qui finissent par être terriblement sous-utilisées, occupant principalement des espaces de stationnement et encombrant nos villes, et ne remplissant donc pas une bonne fonction systémique. Pour parvenir à une économie découplée, tous les acteurs de la société et de l'économie actuelles doivent travailler ensemble, aussi bien au niveau local que

mondial. Notre interdépendance mondiale sans précédent nous oblige à concevoir un monde uni par un plan commun, visant à construire une société capable d'assurer la santé et la prospérité de tous et de résister aux crises. L'humanité devient de plus en plus fragile et la fréquence des crises, qu'elles soient sanitaires ou liées à des conditions météorologiques extrêmes, risque d'augmenter. Nous devons être mieux préparés que nous ne le sommes actuellement. Je tiens à souligner l'importance de la préparation et de la résilience, qui sont des composantes essentielles de la durabilité, alors que j'écris cet avant-propos en 2020, soit en pleine pandémie de Covid-19.

Ce livre présente un point de vue simple et clair : lorsque le monde des affaires établit un dialogue avec les différentes facettes de l'expérience humaine, il a un rôle irremplaçable à jouer dans l'épanouissement de l'humanité et, lorsqu'il ne le fait pas, il devient une force de destruction. Ce dialogue s'inscrit dans une perspective spirituelle, sociétale, économique et politique. Nous avons besoin, et ce de toute urgence, d'un humanisme capable de rassembler les différents domaines de la connaissance et de la sagesse et de les mettre au service d'une vision plus intégrale et intégrante.

Les entreprises et les gouvernements doivent vite se mettre à travailler ensemble, pour redéfinir les motivations de notre système économique à court terme. C'est une nécessité économique, une nécessité sécuritaire et une nécessité morale. Plus que jamais, nous avons besoin de dirigeants inspirants et déterminés, à tous les niveaux, capables de demander des comptes sur les pratiques en vigueur dans la politique, les affaires et tous les secteurs de la société. Les gens auront autant besoin de conseils pratiques que d'inspiration spirituelle.

Tout ce qui peut susciter un débat et une initiative en rapport avec les questions si bien conceptualisées dans *Laudato si'* est le bienvenu. Et je suis convaincu que ce livre sera source de telles réactions.

Janez Potocnik est l'ancien commissaire européen à l'environnement et le coprésident du Groupe international d'experts sur les ressources du PNUÉ.

PARTIE 1

CONTEXTE

L'accord de Paris sur le climat¹, en 2015, désigne le changement climatique comme « *un sujet de préoccupation pour l'humanité tout entière* ». Le pacte vert pour l'Europe, en décembre 2019, parle des défis liés au climat et à l'environnement comme d'une « *mission majeure de notre génération* ».² L'encyclique du pape François, *Laudato si'*, parle de « *sœur notre mère la terre* » qui nous implore désormais. Ces mots ont un ton nettement plus urgent que celui des deux autres déclarations. Ils sont aussi résolument poétiques et, à première vue, déconcertants pour le pragmatique monde des affaires, inévitablement focalisé sur le chiffre.

La gestion des affaires doit se concentrer sur l'instant présent, mais si cette vision « pratique » devient la seule préoccupation, cela entraînera un affaiblissement de l'imagination ainsi qu'une perte de prévoyance. Les conséquences de la crise écologique ne sont peut-être pas immédiatement évidentes, mais elles sont déjà évaluables et auront, elles aussi, un côté pratique. Le défi en vigueur est avant tout un défi de prévoyance et d'articulation. Toute personne occupant un poste à responsabilité devra être capable d'aborder de manière cohérente et convaincante ce qui nous attend. C'est là que l'approche visionnaire du pape François a quelque chose à offrir. Le changement de rythme qui sera nécessaire pour relever le défi exigera un réveil de l'imagination et l'un des moyens d'y parvenir est de dialoguer avec un autre univers de l'expérience humaine.

Laudato si' est lui-même le produit d'un contexte très distinct, à savoir la doctrine sociale de l'Église catholique, mais son analyse de la situation dans laquelle nous nous trouvons est consciemment basée sur la recherche scientifique³ et il parle expressément de la nécessité du dialogue.⁴ Il appelle à un dialogue politique, économique et religieux, ainsi qu'entre les religions et la science, aussi bien à l'échelle internationale qu'à l'échelle nationale ou locale. Ce livre soutient que le dialogue entre les entreprises

1. https://unfccc.int/sites/default/files/french_paris_agreement.pdf

2. *Pacte vert pour l'Europe*, Bruxelles, 11.12.2019 COM (2019), 640 final, page 2.

3. Dans le premier chapitre « *Ce qui se passe dans notre maison* » (*Laudato si'*), le pape François commence de la façon suivante : « *Les réflexions théologiques ou philosophiques sur la situation de l'humanité et du monde, peuvent paraître un message répétitif et abstrait, si elles ne se présentent pas de nouveau à partir d'une confrontation avec le contexte actuel* ». *Laudato si'*, 17. Il traite ensuite longuement de l'état de la recherche scientifique sur le changement climatique, l'eau et la biodiversité avant d'aborder des questions nettement plus sociales et politiques.

4. Dès le début, il le dit clairement : « *Dans la présente Encyclique, je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune*. » Il utilise le mot à plusieurs reprises, la plupart du temps de manière ouverte, sans préciser avec qui le dialogue pourrait avoir lieu, jusqu'à ce que le chapitre cinq, intitulé « *Quelques lignes d'orientation et d'action* » (*Laudato si'*, 163 et suivants), fasse référence à des formes spécifiques de dialogue.

et les réflexions du pape François a une fonction à remplir pour imaginer à nouveau l'avenir, mais aussi le rôle des affaires dans le cadre plus large de la société humaine. La crise Covid-19, à laquelle Janez Potocnik fait référence dans la préface, fait partie de cette large réalité. Il a lui-même publié récemment un article en anglais intitulé « *Le pacte vert pour l'Europe et une prospérité post-Covid-19, les deux faces d'une même pièce* ». ⁵ À un niveau plus global, le Programme des Nations unies pour l'environnement indique explicitement que la transmission de maladies, comme le nouveau coronavirus Covid-19, entre les animaux et les humains (zoonoses) menace le développement économique, le bien-être des animaux et des humains, ainsi que l'intégrité des écosystèmes. ⁶ Si aucune autre référence n'est faite à la Covid-19 dans ce texte, c'est pour deux raisons. Premièrement, la Covid-19 est une manifestation directe du défi que nous lance un environnement dégradé. Deuxièmement, les exigences immédiates de cette pandémie sont traitées dans un autre contexte, avec plus de compétence et d'une manière qui confirme l'argument sous-jacent de ce livre. Le club de Rome, dans son rapport de 2018, a salué l'initiative du pape François de s'attaquer à une crise profonde des valeurs ⁷. Le deuxième chapitre du rapport est une critique des « philosophies dépassées » et commence par une section intitulée « *Laudato si', the Pope Raises His Voice* » (en français : « *le Pape hausse le ton* »). Ce chapitre se conclut en évoquant les déficits de la philosophie analytique, ainsi que d'autres traits mentionnés par le pape François comme destructeurs et suicidaires à l'égard de notre maison commune. ⁸

Cette réflexion sur le commerce et la terre a pour origine un événement particulier. Le 25 septembre 2019, un séminaire de dialogue s'est tenu au Parlement européen sous les auspices de l'article 17 du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne. L'événement a été organisé par le *Jesuit European Social Centre* (JESC), bien que l'initiative et l'inspiration soient venues de Willem Vriesendorp de *#SustainablePublicAffairs*. Le thème du séminaire était le dialogue sur la maison commune et « l'hymne au changement », et de nombreux représentants d'entreprises, issues de toute l'Europe et attachées aux valeurs écologiques, ont pris la parole. ⁹

5. The European Green Deal and a post Covid-19 prosperity | by Ellen MacArthur Foundation | Circulate News | Oct, 2020 | Medium.

6. <https://www.unenvironment.org/covid-19>.

7. Ernst Ulrich von Weizsaker and Anders Wijkman, "Come On! - Capitalism, short-termism, population and the Destruction of the Planet", (New York, 2018.) Préface, Loc 42.

8. Von Weizsaker and Anders Wijkman, 2018, Ch.2.10.3.

9. Voir l'Appendice I.

Ces intervenants appartenait à différents secteurs d'activité, mais ils étaient tous fiers d'avoir réussi à gérer des entreprises ayant établi de solides normes environnementales tout en maintenant un niveau de profit élevé. Leur intérêt commun, cependant, n'était pas de trouver une nouvelle façon « environnementale » de faire de l'argent. Il était bien plus profond que cela. Il était lié à une vision du monde exprimée dans le titre même de l'événement : la maison commune. Ils considéraient qu'eux-mêmes, à l'image de leurs entreprises, appartenait à cette grande réalité et ils pointaient du doigt l'incapacité de l'Union européenne à épouser cette vision. Une version antérieure de ce texte a été présentée au séminaire de dialogue de l'article 17. Comme dans d'autres domaines d'activité, *Laudato si'* rallie à sa cause une palette d'opinions toujours plus vaste au sein du monde des affaires. Ces opinions convergent totalement avec ses critiques à l'égard des entreprises (pourquoi les multinationales abusent de leur pouvoir, pourquoi le gain financier à court terme est une « *très mauvaise affaire pour la société* »¹⁰, pourquoi les entreprises et les gouvernements ont été si lents à réagir face à l'urgence du défi auquel nous sommes confrontés, pourquoi les entreprises ne paient pas tous les coûts qu'elles encourrent, et pourquoi, lorsque les États sont faibles, les affaires peuvent être liées à toutes sortes de criminalité). Elles convergent également à l'appel de François pour « *une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale* »¹¹, et à sa description des affaires comme « *une vocation noble orientée à produire de la richesse et à améliorer le monde pour tous* ». Cette notion de « *vocation* » ou « *d'appel* » remet implicitement en question la manière dont le monde des affaires se définit actuellement et dont il est perçu. Lorsque le pape François parle de vocation, il fait référence à une sorte de préoccupation qui nous pousse à aller au-delà de l'intérêt personnel. Un exemple classique est celui d'un bon enseignant ou d'une infirmière qui se préoccupe du bien qu'ils font dans le cadre de leur travail. Ces personnes suscitent notre admiration. Elles sont véritablement « nobles ». Bien sûr, les choses peuvent mal tourner. Il y a beaucoup d'enseignants paresseux dans le monde ou d'infirmières au cœur dur, mais nous nous tournons vers les enseignants et les infirmières avec une certaine attente d'un engagement désintéressé et inspirant envers leur travail. Le pape François affirme que les personnes engagées dans le monde des affaires sont à leur apogée lorsqu'elles ont ce genre de préoccupation bienveillante, mais quelle est la préoccupation distinctive des affaires ? À notre époque, il est considéré comme évident que les affaires sont guidées par la recherche du profit, mais cette conception est très nuisible. Plus encore, elle est erronée.

10. *Laudato si'*, 128.

11. *Laudato si'*, 129.

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles des personnes s'engagent dans toute activité humaine. Chacun a son éventail de motivations. Lorsque des motivations « ignobles » commencent à prendre le dessus dans la vie d'une personne, celle-ci devient corrompue, quelle que soit son activité, sa religion, ses opinions politiques, son éducation ou même le sport qu'elle pratique. Lorsque ceux qui se sont engagés dans une activité particulière cessent de condamner ces motivations ignobles, les personnes corrompues peuvent librement agir en toute impunité. Nous pouvons tous facilement comprendre comment la religion, la politique ou l'éducation peuvent être avilies, mais comment cela peut-il arriver au monde des affaires ?

Pour répondre à cette question, nous devons comprendre dans quelle mesure les affaires peuvent être qualifiées de nobles. Quelle est cette « chose » qui préoccupe les personnes engagées dans les affaires, de la même manière qu'un bon enseignant se préoccupe d'enseigner et qu'une bonne infirmière se préoccupe de soigner ses patients ? Tout d'abord, les affaires sont liées à cette terre, et plus particulièrement à l'exploitation des ressources de la terre d'une manière qui favorise la prospérité humaine. Les transactions financières les plus sophistiquées ou les technologies les plus complexes n'ont de valeur qu'à la lumière de ce noble objectif. Ensuite, les affaires ont comme finalité des résultats visibles et concrets, ce qui n'est possible qu'à la lumière d'une observation soutenue et perspicace de la nature humaine. Le monde de l'argent et de la finance est un point crucial de cette observation. Le profit est une mesure de la réussite, mais s'il est la source ultime de motivation des entreprises, alors la seule mesure de la réussite est l'acquisition de richesses par tous les moyens. Aucune compréhension réaliste de la nature humaine ne peut se permettre d'exclure le rôle de la cupidité, qui nuit à la satisfaction d'une véritable réalisation pratique. Il s'agit d'un défi interne (ou spirituel) pour toute personne engagée dans le monde des affaires et dans la gestion de l'argent. Personne ne peut prétendre être à l'abri des tentations du profit à court terme, mais les dommages causés vont bien au-delà de la tromperie des clients.

L'expérience quotidienne de la famille et du voisinage est intimement liée au fait de gagner sa vie et d'acheter des produits de première nécessité. Ces deux activités sont ancrées dans les réalités des affaires, qui forment un pont vers le monde extérieur, non seulement sur le plan géographique, puisque les biens sont produits dans un endroit et acheminés dans un autre, mais aussi sur le plan spirituel, puisque nous cherchons à établir des relations de confiance. L'établissement (ou l'affaiblissement) de la confiance par le biais des transactions commerciales a une influence considérable sur la société dans son ensemble, précisément de par l'omniprésence du monde des affaires. Les attentes générées par ce dernier

conditionnent notre vision de la réalité sociale et, en particulier, notre vision du pouvoir et du leadership politique.

Lorsque les affaires se présentent comme une activité visant uniquement à gagner de l'argent, l'influence de cette attitude sur la société conduit inévitablement au cynisme et à la méfiance. Ce n'est guère surprenant, étant donné que le moyen le plus facile de gagner de l'argent, à condition de pouvoir s'en tirer, c'est le vol ! Lorsque le monde des affaires est absorbé par lui-même et perd le contact avec la vaste réalité humaine dont il fait partie, il se transforme en une sorte de tyrannie, de même que la corruption est un défi permanent à la légitimité du pouvoir politique, et de même que la cupidité cherche constamment à compromettre l'accomplissement d'un commerce honnête en le remplaçant par l'ingéniosité du vol.

Le terrain d'entente que cette réflexion cherche à établir entre la doctrine sociale de l'Église catholique et le monde des affaires repose sur l'écologie intégrale à laquelle l'encyclique *Laudato si'* fait référence. Nous avons besoin d'aborder les affaires d'une autre manière et de les considérer comme un lien vital entre les ressources de cette planète et la prospérité de l'homme (un lien qui ne peut exister indépendamment de la société et du gouvernement). Ce lien est établi par la motivation de l'entrepreneur : une réalisation concrète et louable vis-à-vis de cette terre et de l'humanité.

Cette motivation fait appel à une prévoyance consciencieuse s'opposant à la force destructrice de la cupidité dans les affaires humaines. Le profiteur sera toujours parmi nous et, à vrai dire, ceux dont le seul but est de gagner de l'argent ont beaucoup à nous apprendre sur nous-mêmes. Mais si nous les laissons agir, ils ne manqueront pas de faire des ravages. Les entreprises responsables, en revanche, cherchent à instaurer un climat de confiance et sont conscientes de l'importance des structures politiques pour créer ce climat. Face au défi posé par la crise écologique, les entreprises et les dirigeants politiques responsables trouveront un terrain d'entente dans la culture de la prévoyance.

De plus en plus de chefs d'entreprise reconnaissent que le profit comme une fin en soi, sans considération ni pour le monde dans lequel nous vivons ni pour les moyens de subsistance des autres, est destructeur. C'est pourquoi ils sont de plus en plus nombreux à considérer que le fait de prendre soin des ressources de la planète et d'en assumer la responsabilité doit faire partie de leur stratégie d'entreprise. Cet engagement à prendre soin de la terre est de plus en plus reconnu comme faisant partie de la relation de confiance avec les clients, sur laquelle toute entreprise est basée. Cette relation apporte ses propres récompenses (financières et autres), mais ceux qui sont légitimement fiers de cette réussite sont confrontés

à un défi supplémentaire. Cette préoccupation croissante pour la terre n'est pas soutenue par la politique publique. Au contraire, les régimes réglementaires actuels récompensent toujours ceux qui privilégient le profit pur et dur sans se soucier de toute relation saine entre l'humanité et la terre.

La revendication croissante de changement, au sein du monde des affaires, soulève des enjeux bien plus importants que l'intérêt personnel des entreprises « vertes ». Les affaires dignes, et les réalisations louables qui les accompagnent, n'ont de sens que dans le contexte d'une observation ouverte de la nature humaine, mais cette observation sera cynique et tronquée si elle ne fait pas place au dialogue. Compte tenu de l'engagement écologique de plus en plus important au sein du monde des affaires, l'appel au dialogue du pape François paraît logique, mais il y a plus que cela encore. Au-delà du rôle qu'ils exercent dans l'activité entrepreneuriale, les hommes d'affaires sont des membres de la race humaine. La plupart d'entre eux ont des enfants, mais ce n'est pas une condition essentielle à cet élan de magnanimité qui nous incite à nous soucier des générations futures. Le crédit financier n'a pas de fondement sans la confiance que génère ce type d'attitude.

Le dialogue est certainement au cœur de *Laudato si'*, mais il n'est pas une fin en soi. Le pape François a d'autres propos à nous partager. Son encyclique comporte un cadre sous-jacent que l'on peut résumer par deux mots : « rapidification »¹² et « louange ». Ces deux mots peuvent facilement être mal interprétés.

Le mot « *rapidification* » ne se trouve dans aucun dictionnaire et il est inhabituel pour un pape d'utiliser un néologisme. Mais lorsque le pape François utilise ce mot pour décrire notre époque, nous pouvons tous deviner à quoi il fait allusion. Le reproche qu'il formule à l'encontre de la vie contemporaine et de son rythme effréné n'est cependant pas une simple exhortation générale à ralentir. Il s'inscrit dans un contexte plus large et plus ancien. Les mots « *orgueil* », « *luxure* », « *avarice* », « *envie* », « *colère* » et « *gourmandise* » ont tous une place familière dans la conversation de tous les jours. Lorsque l'un de ces mots est utilisé, nous pouvons facilement identifier les réalités auxquelles il fait référence. Ils constituent également six des sept péchés capitaux. Le fait que le septième de ces péchés n'apparaisse pas dans la conversation quotidienne de notre époque est révélateur de la culture moderne. Nous parlons rarement de « *paresse* ».

Nous associons généralement la paresse à l'animal du même nom : le paresseux, une créature apathique qui se déplace lentement, et qui reflète l'image traditionnelle de la paresse. *Le livre des Proverbes* contient le dicton suivant : « *Comme une porte roule*

12. *Laudato si'*, 18. Note du traducteur : nous utilisons ici le néologisme « *rapidification* », mais dans la version française de *Laudato si'*, le terme n'a pas été traduit de l'espagnol (*rapidación*).

sur ses gonds, ainsi le paresseux dans son lit. »¹³ Lorsque nous voyons quelqu'un se livrer à une activité frénétique sans prendre le temps de faire attention aux autres ou de réfléchir à ce qu'il fait, il s'agit là aussi du péché capital de la paresse.¹⁴ Le pape François aurait pu dire que le monde contemporain est « paresseux », mais cet usage singulier du langage n'aurait pas permis de faire passer son message.

Ce qui importe, c'est que ces deux formes extrêmes de comportement (inactif et hyperactif) ont quelque chose en commun. Ils sont tous deux des moyens de se détacher de la réalité. En utilisant le terme « *rapidification* », François ne dit pas seulement que nous allons trop vite et que nous allons nous fatiguer, bien que cela puisse être le cas. Il reproche à la culture contemporaine ce désengagement par l'hyperactivité qui, autrefois, était considérée comme un échec moral. La recherche du profit comme une fin en soi génère ce genre de frénésie « paresseuse ». La motivation sous-jacente des affaires possède toutefois une patience intrinsèque, et une capacité d'observation de l'humanité et de la disponibilité des ressources. Les affaires sont une question de relation entre les humains et la terre sur laquelle nous vivons.

Pour le pape François, l'antidote à la « *rapidification* » est la contemplation, un terme peu présent dans le monde des affaires ou de l'administration publique. Pourtant, il peut y avoir quelque chose de contemplatif et de profondément observateur dans la manière dont ceux qui ont des décisions difficiles à prendre s'acquittent de leur tâche. Leur temps est peut-être très sollicité, mais ils ne peuvent pas se permettre d'être en permanence en train de tourner en rond. Ils doivent faire preuve de patience et de réflexion. François parle de notre tendance à « *réduire le repos contemplatif* », sans lequel l'activité humaine n'a aucun sens.¹⁵ Sans la contemplation, nous ne pouvons pas remarquer ce qui se passe tout autour de nous.¹⁶ Nous ne pouvons pas nous soucier de ce qui arrive à notre maison commune, parce que nous ne sommes pas en contact avec nous-mêmes, et encore moins avec le monde dans lequel nous vivons. On parle souvent de la contemplation comme d'une pratique mais, sans exclure cette dimension, François la définit plutôt comme

13. *Le livre des Proverbes*, Prov. 26, 14.

14. Thomas d'Aquin décrit la paresse (il emploie le mot « *acédie* ») comme « *une tristesse accablante qui produit dans l'esprit de l'homme une dépression telle qu'il n'a plus envie de rien faire* ». (Somme Théologique, II-II, Q35 A.1) Les effets de ce chagrin comprennent « *l'inaction* » et « *l'indolence* », mais aussi « *l'agitation de l'esprit* » qui font que l'homme « *se dissipe à contretemps dans tous les sens* ». Il fait également référence à « *la nervosité* » et à « *l'instabilité* » du corps, qui renvoie à « *la diversité des lieux* » et à « *l'inconstance dans les projets* ». (Q35, A.4.)

15. *Laudato si'*, 237

16. Le pape François appelle ses lecteurs à contempler le mystère du monde (*Laudato si'*, 12), le Dieu qui a créé l'univers (73, 225) la création elle-même (85, 125, 214, 238), la beauté du monde (97, 107, 112, 226) mais il mentionne aussi la nécessité de contempler des réalités plus douloureuses comme « *les fissures qui s'observent sur la planète que nous habitons* » (163).

une attitude.¹⁷ L'observation avvertie de la nature humaine, qui fait partie intégrante du business responsable, reflète une telle attitude.

Par cette attitude de contemplation, nous entrons dans le cœur du message de François, exprimé dans le titre de son encyclique: « *Laudato si'* » (ou « *Loué sois-tu* »). Il emprunte les premiers mots du grand hymne à la création de saint François d'Assise. En définitive, la contemplation est la capacité d'observer et de louer. Comment cela s'intègre-t-il dans le monde des affaires et du service public ?

Le langage élogieux peut être dévalorisé lorsqu'il est utilisé pour flatter ou faire des courbettes et on retrouve ce genre de comportement dans tous les domaines de l'activité humaine. François s'exprime dans un contexte religieux, dans lequel les mots élogieux sont particulièrement sujets à l'incompréhension. La véritable louange n'est jamais obséquieuse ou servile. Elle ne doit pas être confondue avec l'hommage qui utilise le langage élogieux pour rechercher l'approbation et la faveur des puissants. Le langage religieux de la louange est facilement confondu avec l'hommage, mais c'est mal comprendre son message sous-jacent. La louange ne doit pas non plus être confondue avec l'encouragement, qui vise à renforcer la confiance des personnes inexpérimentées ou handicapées. L'utilisation de mots élogieux pour encourager les autres est une stratégie généreuse et noble, mais elle manque de la spontanéité qui caractérise la véritable louange.

Louer, c'est admirer et exprimer son admiration sans autre motif que la joie de l'exprimer. La louange est naturelle dans les moments d'intimité et dans toute expression d'amour. Il est facile de féliciter un enfant et son plaisir à être félicité est attrayant. Ce genre d'attrait éveille un lien humain très fort. La louange véritable nous fait passer de l'individualité à un bonheur partagé sans lequel il est impossible de construire ces relations de confiance dont dépendent les affaires et toute autre forme d'activité humaine. Cet élément de spontanéité humaine est le fondement de tout effort digne de ce nom. Sans louange, toute interaction dégénère en un calcul manipulateur dans lequel la confiance est inexorablement érodée.

Les lignes directrices du message du pape François peuvent être décrites ainsi :

- Réduisons la cadence.
- Observons notre monde.
- Louons ce que nous voyons.
- Prenons soin ensemble de notre maison commune.

17. Il évoque « un style de vie prophétique et contemplatif ». *Laudato si'*, 222.

La réflexion qui suit est à la fois un résumé et un commentaire de *Laudato si'*. Elle est le fruit de deux séries de conversations. Premièrement, pendant de nombreuses années, j'ai travaillé en étroite collaboration avec des fonctionnaires dévoués en Irlande, allant de ceux qui travaillent directement avec les citoyens à ceux qui travaillent dans les plus grandes instances gouvernementales. Deuxièmement, j'ai eu des conversations continues, au fil des années, avec un certain nombre de personnes issues du monde des affaires. Je pense notamment à Willem Vriesendorp et à mon frère Patrick, avec lesquels j'ai eu de nombreuses discussions sur les épreuves, les triomphes et les complexités politiques liées à la production de ciment écologique.

PARTIE 2

L'ENCYCLIQUE

CHAPITRE 1

Introduction à *Laudato si'*

Le mot « *louange* » n'est jamais vraiment à sa place dans la salle de réunion, sauf dans ses formes dérivées. L'encouragement des employés, par exemple, peut être louable, mais il est toujours calculé, même si c'est en vue d'un objectif digne d'intérêt. Les conseils d'administration ne sont tout simplement pas pensés pour être capables de dire que quelque chose ou quelqu'un est « **magnifique** », simplement pour le plaisir de le dire. Enfin, ils sont une création humaine et, par conséquent, ils sont toujours moins qu'humains. Cela ne veut pas dire que les employés ne veulent pas voir leur travail loué. Ils le souhaitent très certainement, mais cela ne se fera pas par le biais d'une décision de la direction. Seuls les êtres humains qui parlent avec leur cœur peuvent faire l'éloge des autres, ce qui signifie que la relation entre la direction et la louange est toujours compliquée.

Dans le contexte politique, de véritables louanges spontanées sont possibles, mais uniquement dans le cadre d'une initiative personnelle de certains dirigeants. Il est possible pour une institution politique d'honorer quelqu'un de manière publique et formelle, mais ce n'est pas la même chose qu'un éloge. Dans un tel contexte, le but premier est d'identifier l'institution à une réalisation personnelle louable, renforçant ainsi sa propre légitimité. Les institutions sont dépourvues de spontanéité.

La capacité de dire « c'est magnifique » et de le penser en toute sincérité est la base de tout comportement éthique.¹⁸ Apprécier une chose (l'apprécier vraiment), c'est être ravi d'en chanter les louanges. Sans cette capacité de louange, nous n'avons aucune raison de qualifier quoi que ce soit de « beau » ou de « magnifique », sauf dans le contexte de notre propre intérêt. Ceux qui ne peuvent se résoudre à dire que la planète sur laquelle nous vivons (notre maison commune) est « magni-

18. Depuis Aristote, le concept fondamental de la théorie éthique est « *le bien* ». Le contexte de louange décrit dans *Laudato si'* ne peut être totalement inclus dans la tradition de l'analyse objective. Nous devons analyser, mais nous devons aussi relever le défi éthique de prendre soin de notre maison commune. Le philosophe allemand Dietrich von Hildebrand a établi une distinction entre le fait de « *voir* » et de « *sentir* » les valeurs. Voir va au-delà d'une simple prise de conscience pour atteindre une « connaissance intérieure » des problèmes, mais cela ne relève que de l'intellect. Sentir consiste à être véritablement affecté par ces questions et à s'engager dans un engagement émotionnel profond avec elles. *The moral Philosophy of Dietrich von Hildebrand*, Martin Catjamil & Vlastimir Vohanka, p. 33 Washington DC, 2019.

fique » auront du mal à comprendre la suite de ce texte. La conception populaire actuelle des affaires est indifférente à tout lien entre cette « magnificence » et la vie humaine sur cette terre. Pourtant, contrairement aux conseils d'administration, les employés sont toujours des êtres humains et, bien que les clients soient souvent de grandes organisations, des vies humaines sont affectées par chaque transaction commerciale.

Une autre forme de discours peut être observée dans les premiers mots de l'encyclique du pape François. Lorsqu'il parle de la terre comme de notre sœur, il s'engage dans un certain type de discours. Lorsqu'il parle d'elle comme criant à cause du mal que nous lui avons infligé, il nous emmène encore plus loin sur cette voie. Il veut que nous considérions la terre comme vulnérable, comme nous-mêmes, et ce, sous l'angle de la solidarité. Il lance un appel qui nous confronte à notre vulnérabilité commune, mais il cherche aussi à éveiller notre espoir face à un avenir fragile qui a besoin de notre attention. Il fait entendre la voix du « *pathos* ». ¹⁹

Ce type de discours n'a peut-être pas sa place non plus dans la salle de réunion, mais le pathos fait partie intégrante du leadership politique. La politique, contrairement à la société par actions, n'est pas une invention des avocats. Elle est, et sera toujours, une dimension de la vie humaine et, comme tout ce qui renvoie à l'humanité, ni la politique ni le pathos ne peuvent être considérés comme acquis. À notre époque, la voix du pathos est singulièrement silencieuse. C'est un appauvrissement car, sans pathos, il ne peut y avoir d'appel à la générosité. Lorsque les dirigeants politiques se concentrent exclusivement sur les intérêts de leur électorat, ils se voient dépossédés de leur capacité à rendre la vie publique légitime. S'il ne s'agit que d'intérêts personnels, les dirigeants politiques ne peuvent pas prétendre qu'ils sont motivés par un quelconque sens du service public. Dans ces conditions, la confiance des citoyens envers la vie publique s'érode inéluctablement. Dans un monde où l'on conçoit les affaires comme un générateur de profit avant tout, cette évolution est inévitable.

19. Hannah Arendt associe le pathos à la nouveauté et à la liberté et, en particulier, à la révolution (Pour une analyse de sa pensée, James Miller, *The Pathos of Novelty: Hannah Arendt's image of freedom in the modern world*; Hannah Arendt: The Recovery of the Public World (ed. Melvyn A. Hill) New York, 1979). Arendt ne répond pas directement à la question « *Qu'est-ce que le pathos ?* ». Je suggérerais qu'il est lié à la fragilité de l'avenir. Un couple sur le point de se marier se trouve dans la sphère du pathos. Certes, il y a de l'espoir. Il y a aussi de la célébration. La famille et les amis se réunissent au mariage pour les encourager. Cependant, comme le reconnaissent les vœux de mariage eux-mêmes, les choses peuvent tourner au pire, mais le couple et ceux qui viennent célébrer avec eux souhaitent leur bonheur, et plus encore, le désirent ardemment. L'image de « sœur notre mère la terre » qui proteste peut être très différente et plus inquiétante, mais comme pour le couple au mariage, ceux qui répondent au cri de la terre vivent dans le domaine du pathos où la détermination est alimentée par un désir passionné. Le pathos éveille en nous un sentiment de désir focalisé sur quelque chose de vulnérable et de différent de nous, ainsi que sur un avenir dont nous avons la responsabilité. Vivre dans le domaine du pathos, c'est permettre à ce sentiment de désir de prendre la forme d'une détermination à agir de manière altruiste.

Le monopole et le consortium, sous leurs diverses formes, peuvent se présenter comme un type de « business », mais ils sont en fin de compte les destructeurs du marché et de la liberté. Dans la Rome antique, ceux qui parvenaient à conquérir des terres lointaines revenaient avec des richesses inouïes. Cela leur permettait de subvertir le processus politique et les libertés républicaines traditionnelles.²⁰ À notre époque, ceux qui ont fait profiter la société des bienfaits de la science moderne ont bénéficié de récompenses financières sans précédent et ceux qui jouissent aujourd'hui de cette richesse sont semblables aux généraux de la Rome antique. Leur richesse a dépassé les structures politiques qui ont rendu son acquisition possible. Les généraux de la Rome antique ont détruit le processus démocratique parce qu'ils avaient suffisamment d'argent pour engager des voyous et corrompre chaque électeur. Ils ont toutefois réussi à véhiculer une vision grandiose de Rome qui a suscité la dévotion aussi bien à Rome que dans tout l'empire, et ce pendant des siècles. Avec quelle vision de la gloire les multinationales, qui conquièrent le monde aujourd'hui, peuvent-elles chercher à légitimer leur pouvoir ? Nous vivons dans un environnement politique où le profiteuse règne en maître, tandis que ceux qui ont un véritable intérêt à fournir des biens ou des services pour promouvoir l'épanouissement humain n'ont pas encore réussi à se faire entendre.

La richesse est un signe de réussite. Ses origines peuvent remonter aux générations précédentes et sa source peut être douteuse, voire brutale, mais là où il y a de l'argent, quelqu'un, à un moment donné, a réussi à faire ce qu'il voulait faire. L'argent est donc un signe de réussite, acquise ou héritée, et c'est la source de son prestige. L'économiste canadien John Kenneth Galbraith souligne d'ailleurs qu'en règle générale, la population considère que l'intelligence va de pair avec la possession d'argent.²¹ L'argent a son propre pouvoir hypnotique. Ceux qui n'en ont pas sont facilement intimidés par ceux qui en ont, et ceux qui en ont, à leur tour, considèrent trop facilement la déférence des autres comme une mesure de leur propre capacité. Cela signifie que le monde des affaires, pour le meilleur ou pour le pire, sera toujours influent et que, dans ce monde, il y aura systématiquement une lutte entre le profiteuse, qui en voudra toujours plus, et l'entrepreneur, qui recherchera une activité de réelle valeur. À l'heure actuelle, le profiteuse détient une grande partie du pouvoir et de la légitimité politique. Cela a une influence omniprésente sur la façon dont les acteurs du monde des affaires se perçoivent eux-mêmes et sur la façon dont ils sont perçus (et honorés) par les acteurs du service public.

20. Pour un compte rendu éloquent de ce processus, voir Lily Ross Taylor, *Party Politics in the Age of Caesar*, Londres, 1971.

21. *Brève histoire de l'euphorie financière*, Seuil.

L'argent n'est pas un produit de base. Il ne reste pas là à attendre d'être utilisé comme s'il s'agissait d'un minerai enfoui dans le sol. Il est lié à des réseaux de relations et de crédit ; ces réseaux auront toujours une incidence sur le processus politique qui, au bout du compte, détermine la manière dont la richesse est gérée. De la même manière que les gestionnaires de la richesse ne peuvent ignorer la vie publique et le leadership politique, aucun gouvernement ne peut se permettre de renoncer à cette observation attentive de la nature humaine sur laquelle reposent le monde des affaires et la richesse. Le défi auquel sont confrontés les dirigeants politiques lorsqu'ils composent avec le monde des affaires et de la finance est de faire la distinction entre les idées qui reflètent une véritable sagesse et celles qui sont motivées par l'intérêt personnel. La gestion de la richesse exige un bon jugement, mais elle ne garantit pas la vertu.

Contrairement à la Rome antique, la richesse mondiale actuelle n'a pas été accumulée par des armées en marche (bien que l'exploitation coloniale ait joué son rôle) mais principalement grâce à l'initiative et à la créativité des entreprises. Pourtant, cette réussite, comme toute autre, peut engendrer la complaisance et la résistance au changement. La richesse mondialisée que l'on observe depuis peu risque de nuire à l'initiative et à la créativité dans un domaine d'une importance capitale pour l'avenir de tous. Un puissant lobby s'oppose résolument à une réponse efficace du monde des affaires à la crise écologique. Il le fait en ne faisant rien et, par son ampleur et sa puissance, fait obstacle au changement.

Ce qu'il faut retenir, c'est que nous sommes tous vulnérables, y compris les générations futures. Si des expressions telles que « *une véritable catastrophe écologique* » et « *l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité* »²² ou encore « *notre contribution, petite ou grande, à la défiguration et à la destruction de la création* »²³ trahissent une certaine lassitude, c'est parce que l'humain évite facilement les situations où ces mots sonnent vrai. Sans la moindre forme de contact ou de vécu humain, ces mots n'auront que peu d'effet et ce, même s'ils nous mettent mal à l'aise. Le changement ne se fait pas par de simples mots écrits sur une page.

Si vous voyez une personne gisant et gémissant dans la rue et que vous passez simplement à côté sans lui accorder le moindre regard, c'est qu'il y a un problème. Si vous voyez un enfant pleurer en public et manifestement perdu, et que vous ne vous arrêtez pas ou que vous ne vous demandez même pas s'il y aurait lieu d'agir,

22. Discours du pape Paul VI à l'occasion du 25^e anniversaire de la F.A.O, 3-4, (16 novembre 1970).

23. Patriarche œcuménique Bartholomew, *Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création* (1^{er} septembre 2012).

alors il y a un problème aussi. L'empathie est un élément banal de la vie quotidienne. Le mot « *voisin* » (ou « *autrui* ») résume bien cette réalité. Les voisins réagissent à la douleur de l'autre avec une attention qui va de soi. Cette préoccupation définit ce que c'est que d'être un voisin et, lorsqu'elle fait défaut, le comportement insensible qui en résulte peut être facilement décrit comme « inhumain ». Les personnes véritablement humaines sont « bonnes ». Elles sont admirables parce qu'elles incluent les autres dans leurs préoccupations, et ce avec générosité. Fondamentalement, malgré toute sa complexité actuelle, le monde des affaires s'inscrit dans ce contexte de voisinage. S'il ne s'y identifie pas, il pourra être rentable mais la satisfaction d'offrir quelque chose d'utile lui fera défaut. En revanche, la satisfaction de l'acquisition pour soi-même (la satisfaction du voleur) perdurera. Le mot « *humanité* » porte en lui ce sentiment de vulnérabilité et d'espoir que nous associons au pathos. L'imprévisibilité de notre monde nous rend vulnérables et l'espoir nous permet de nous élever au-dessus de cette imprévisibilité. La fragilité de l'espoir nous pousse à rechercher la solidarité, c'est pourquoi nous adhérons à une vision commune. Plus cette vision est empreinte de générosité, plus elle a de chances de générer l'énergie nécessaire pour la concrétiser. Ces dernières années, les dirigeants politiques n'ont pas su saisir leur responsabilité fondamentale de transmettre ce sens de la vision généreuse et inclusive. En conséquence, au sein du monde des affaires, il en résulte un remplacement de la création de richesse par l'accumulation de profits comme objectif ultime.

Un passage de l'encyclique du pape François est intitulé « *Mon appel* » :

Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer.²⁴

Ce type de discours contraste avec le langage « intraitable » auquel sont souvent habitués ceux qui travaillent dans le monde des affaires, de la finance et de l'administration publique. De tels propos ont un rôle à jouer, car ils nous rendent vigilants face aux problèmes qui nous attendent, mais le langage du pape François n'est pas celui des affaires. C'est le langage d'un chef religieux, mais c'est aussi le langage du pathos qui, à notre époque, est si étrangement absent du leadership politique. La façon dont le monde des affaires se perçoit aura toujours une influence omniprésente sur la politique. Lorsqu'il est présenté comme un monde autonome où la seule mesure de la réalité est le profit, les gens en viennent inévitablement à voir le gouvernement sous le même angle. Comment pourrait-il en être autrement ? Le

24. *Laudato si'*, 13.

monde des affaires est omniprésent dans notre vie quotidienne et lorsque les gens cherchent à comprendre le fonctionnement du gouvernement, ce modèle est toujours celui qui leur semble le plus proche. Il est inévitable, dans le climat actuel, que le gouvernement soit considéré comme un produit pour lequel nous payons plutôt que ce qu'il est vraiment, à savoir le fondement d'une existence ordonnée et pacifique sans laquelle la possibilité même de pouvoir payer quoi que ce soit serait inespérée.

Bien sûr, ce monde du profit ne peut que rendre étrange et absurde tout discours sur le cri de sœur la terre, mais le fait est que nous sommes tous humains et que nous sommes tous vulnérables. Une vision plus magnanime (c'est-à-dire plus généreuse) est nécessaire.

Il importe peu de savoir qui a prononcé les mots qui suivent. Ils sont suffisamment lourds de sens :

*J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous.*²⁵

Cette conversation devra aller au-delà des symptômes du problème et s'intéresser à ses causes profondes, tant au niveau de l'individu que de la politique internationale. Elle devra se pencher sur le lien entre l'inégalité humaine et la fragilité de la planète, sur la manière dont la technologie façonne notre pensée et sur la responsabilité des décideurs politiques à tous les niveaux. En particulier, elle devra se pencher sur la manière dont les gens pratiquent les affaires, du commerçant de rue à l'entreprise mondiale.

Ces problèmes ne seront pas réglés du jour au lendemain. Ils devront être recadrés et enrichis encore et encore, et l'encyclique du pape François établit un climat propice à ce recadrage, dont le point de départ est son appel à prendre soin de notre maison commune. Il ne s'agit pas d'une abstraction. Elle ne peut être notre maison que si nous pouvons la voir, l'entendre, la goûter, la toucher, l'aimer et la louer.

25. *Laudato si'*, 14

CHAPITRE 2

Que se passe-t-il dans notre maison?

La question ci-dessus peut être posée de différentes manières. Il peut s'agir d'une demande d'information, de l'expression d'une curiosité ou d'une ouverture à une réalité vraiment douloureuse. Cette ouverture est entravée par le processus de « *rapidification* » évoqué par le pape François.²⁶ Le changement rapide et constant est une caractéristique de la vie moderne et il reflète une attitude tendant à éviter de se laisser changer par la réalité. La situation est urgente et pourtant, si nous voulons comprendre ce qui se passe, nous devons ralentir la cadence. La compassion, dont dépend l'ouverture à toute manifestation humaine, ne peut se développer dans un monde « rapide ». C'est un monde dans lequel la conception des affaires basées sur la recherche du profit peut effectivement prospérer, mais il y a un vide dans cette course effrénée à l'argent : le manque de satisfaction humaine. Ce vide est le déni d'une réalité douloureuse. Le consensus scientifique est clair, que ce soit sur la pollution, la santé publique, le réchauffement de la planète ou l'élévation du niveau des mers, mais selon François, la souffrance qu'engendre cette situation ne peut être appréhendée que si l'on s'intéresse à la vie animale en général et, en particulier, à la disparité alarmante des effets sur la race humaine dans les différentes parties du monde. Ceux qui dépendent d'économies de subsistance fondées sur l'agriculture, la pêche et la sylviculture, sont incapables de s'adapter. Ils partagent avec nous la même humanité et leur économie de valeur contribue à l'épanouissement humain des personnes concernées. Lorsque les animaux migrent, ce sont ces personnes qui se trouvent le plus profondément affectées. Elles n'ont d'autre choix que de suivre les animaux en migration, mais elles ne sont pas reconnues comme des réfugiées. Elles ne fuient peut-être pas la guerre, mais elles fuient les effets violents de l'activité humaine. Leur fuite forcée se répercute ensuite ailleurs dans le monde, y compris sur le plan économique.

En outre, ceux qui ont le plus de ressources (et qui vivent sur la même planète) masquent souvent le problème et dissimulent les symptômes. Nous devons examiner ce que l'on fait à l'eau, aux forêts, à des écosystèmes entiers, aux populations animales, aux bassins de l'Amazone et du Congo, aux glaciers et aux récifs coralliens. Cette tâche incombe principalement aux gouvernements et ne peut être laissée au marché. Le marché, s'il n'est pas discipliné par un gouvernement efficace, ne fera que causer des ravages et miner les hommes d'affaires désireux d'obtenir des résultats positifs et motivés par une exploitation efficace des res-

26. *Laudato si'*, 18.

sources. L'agriculture est fondamentale pour toute économie et c'est une sphère de l'activité humaine dans laquelle la vision du business basé sur le profit est en train de balayer le respect traditionnel de la terre en tant que ressource dont il faut prendre soin. D'énormes intérêts économiques mondiaux tendent à miner la sagesse héritée de l'agriculture dans le monde entier à travers une exploitation irréfléchie des ressources. Ces intérêts peuvent porter atteinte à la souveraineté de nations entières.²⁷ En effet, ils sont souvent associés à des dirigeants nationaux corrompus et la passivité de ceux dont la vision de l'intérêt national est limitée se retrouve exploitée.

Les entreprises responsables, en offrant des services d'une valeur authentique dans le cadre d'un travail justement récompensé, ont un rôle à jouer dans la résolution de ces problèmes, non seulement dans le domaine de l'agriculture mais aussi dans celui de la gestion des ressources. Elles auront une mission cruciale à remplir pour relever le défi qui les attend, mais elles se heurteront également à deux types de défenseurs : ceux qui ne veulent pas de changement et ceux qui se méfient foncièrement des affaires sous toutes leurs formes.

L'inefficacité des gouvernements, en particulier dans les pays pauvres, a conduit à la croissance anarchique de nombreuses villes, marquée par un chaos urbain, des transports médiocres, une pollution visuelle et des nuisances sonores qui affectent les vies humaines. « *Les habitants de cette planète ne sont pas faits pour vivre en étant toujours plus envahis par le ciment, l'asphalte, le verre et les métaux, privés du contact physique avec la nature* ». ²⁸ Il y a eu « *une rupture silencieuse des liens d'intégration et de communion sociale* ». ²⁹ On peut parler de justice, de compassion et de fraternité humaine, mais les mots à eux seuls ne suffisent pas, surtout lorsqu'ils s'accompagnent d'un « *nouveau type d'émotions artificielles, qui ont plus à voir avec des dispositifs et des écrans qu'avec les personnes et la nature* ». ³⁰ L'émotion est une fonction de la relation et, là où les rencontres humaines font défaut, toute possibilité de compassion est absente, bien que la sentimentalité vide distraie toujours ceux qui ont peu d'appétit pour la vérité.

L'attitude des « bonnes entreprises » est invariablement à l'opposé des sentiments. Elles sont littéralement axées sur la réalité terre à terre. Elles ne reculent pas devant les difficultés. Elles ne cherchent pas non plus à exploiter. Elles sont conscientes des limites pratiques et, grâce à cette conscience, elles traitent les ressources de

27. *Laudato si'*, 38.

28. *Laudato si'*, 44.

29. *Laudato si'*, 46.

30. *Laudato si'*, 47.

la terre avec respect. Elles cherchent des moyens de permettre à l'humanité de s'épanouir grâce au travail et à l'ingéniosité et elles sont dûment récompensées de manière à renforcer la confiance mutuelle et l'interdépendance. Ces entreprises acceptent leurs responsabilités, mais elles ne peuvent survivre dans des conditions où la responsabilité fondamentale des gouvernements en matière de gestion des ressources de la planète n'est pas respectée.

Le pacte vert pour l'Europe fournit un exemple utile de gouvernement volontairement responsable. On y explique comment la réforme de la tarification du carbone encouragera des « *changements dans le comportement des consommateurs et des entreprises* »³¹, comment l'approvisionnement énergétique de l'UE sera « *sûr et abordable pour les consommateurs et les entreprises* »³², comment des exigences minimales seront fixées « *pour empêcher la mise sur le marché de l'UE de produits nocifs pour l'environnement* »³³, comment des mesures seront introduites « *pour inciter les entreprises à proposer, et les consommateurs à choisir, des produits réutilisables, durables et réparables* »³⁴, comment la transition vers des industries à forte intensité de carbone impliquera « *des changements structurels considérables dans les modèles d'entreprise* »³⁵ et comment les entreprises seront accompagnées dans le développement de « *pratiques comptables normalisées concernant le capital naturel* »³⁶.

Toutes ces mesures sont nécessaires et expriment une position claire sur le rôle de l'État dans le contrôle du monde des affaires, mais les opposants au changement, considérablement bien armés, jetteront toutes leurs forces dans la bataille.

Les mots qui suivent sont aussi lourds de sens :

Le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile.³⁷

L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrons pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale.³⁸

31. *Pacte vert pour l'Europe*, p. 5.

32. *Pacte vert pour l'Europe*, p. 6.

33. *Pacte vert pour l'Europe*, p. 8.

34. *Pacte vert pour l'Europe*, p. 9.

35. *Pacte vert pour l'Europe*, p. 19.

36. *Pacte vert pour l'Europe*, p. 17.

37. *Laudato si'*, 25.

38. *Laudato si'*, 48.

La réalité est douloureuse mais cette douleur ne se communique pas de manière mécanique. Écouter les récits de cette humanité souffrante peut entraîner des réactions complexes, parfois défensives et ancrées dans le déni. Ces rationalisations doivent être identifiées et surmontées, mais la réalité ne peut être ignorée. La véritable question est de savoir comment tel ou tel projet contribue à l'épanouissement de l'homme. Ceux qui œuvrent sur le terrain, qui creusent et échangent avec le voisinage local pour répondre à ses besoins, ont des idées à faire valoir. En définitive, cette mesure de la valeur doit toutefois être politique, et relever d'un processus démocratique opérationnel.

Lorsque les personnes les plus vulnérables de la planète (c'est-à-dire la majorité de la race humaine) entrent dans les discussions politiques et économiques internationales, le pape François a souvent l'impression que cela se fait « *comme un appendice, [...] presque par obligation* ». ³⁹ Il considère que les leaders d'opinion et les détenteurs du pouvoir sont trop souvent distants des pauvres. Ce manque de contact physique, dit-il, peut conduire à tranquilliser la conscience (et à l'éloigner), ce qui est aggravé par une sorte de rhétorique « verte ». Cette rhétorique parle de la planète, des plantes et des animaux, mais ne tient pas compte de la souffrance des autres êtres humains.

Lorsque la problématique de la croissance démographique est soulevée, il s'agit souvent d'une manière d'éviter toute référence à la nature extrême et sélective du consumérisme. Cela peut facilement servir à justifier le modèle actuel de distribution, où une minorité croit avoir le droit de consommer d'une manière qui ne pourra jamais être universalisée. Une dette écologique a été accumulée par les pays les plus riches dans leur exploitation et leur utilisation disproportionnées des ressources. La dette extérieure de certains pays est utilisée pour les contrôler, mais il n'y a pas d'utilisation équivalente de la dette écologique. Le créancier de cette dette écologique n'est pas en mesure de menacer le débiteur de le saisir, et la situation qui se dessine au regard du changement climatique et de ses effets partout dans le monde relève quelque peu du grotesque.

Selon le pape François, la richesse et l'ingéniosité technologique ont conclu une alliance pour se renforcer mutuellement, et qui se concentre sur leurs propres intérêts. La réponse de cette dernière à la crise écologique est de se légitimer par une rhétorique superficielle, des actes sporadiques de philanthropie et de fausses inquiétudes, en considérant toute tentative réelle de changement comme une nuisance. Malgré cela, la sensibilité écologique de la population ne cesse de grandir, mais les gens n'ont pas encore réussi à changer leurs habitudes de consom-

39. *Laudato si'*, 49.

mation néfastes, en partie à cause de la puissante influence du marché sur la vie quotidienne, et d'un chœur grec chantant lui aussi les louanges de la rentabilité. La poursuite aveugle du gain financier est facilement comprise comme une manifestation de l'avidité, mais elle est aussi une forme du péché capital de la paresse. Les personnes paresseuses, dans leur désir de ne rien faire, sont plus que disposées à nier leurs responsabilités d'adultes : « *en essayant de ne pas les voir, en luttant pour ne pas les reconnaître, en retardant les décisions importantes, en agissant comme si de rien n'était* ». ⁴⁰ Pendant ce temps, la frénésie des marchés financiers se poursuit jour et nuit. Il n'y aurait peut-être pas de mal à ce qu'ils se calment de temps en temps.

Ce manège du culte de l'argent est doté d'un grand pouvoir dans notre monde, mais il est aussi une forme de fuite de la réalité. Il est guidé par deux illusions qu'il convient de confronter. La première repose sur l'idée que la technologie, sans qu'il n'y ait besoin de considérations éthiques ou de changements profonds, peut résoudre le problème ; cela permet d'éviter de devoir dialoguer avec d'autres sphères de la sagesse humaine. Mais notre maison commune est une responsabilité humaine et non un défi technologique. La deuxième idée est que la valeur des êtres humains est tributaire de leur contribution à l'économie. Cette pensée est implicitement fondée sur l'hypothèse que s'il y a trop de gens sur la planète, leur nombre devrait être réduit. Il s'ensuit que certains ont le droit de procéder à cette réduction, ce droit étant déterminé par leur intérêt personnel. Ces deux approches réduisent les êtres humains à l'état d'objets à gérer plutôt qu'à celui d'êtres intelligents, ouverts à la persuasion et capables d'une générosité héroïque. Un débat honnête est nécessaire. L'espoir voudrait que nous reconnaissons que nous pouvons œuvrer pour quelque chose de mieux, mais certains signes indiquent que nous sommes proches du point de rupture. Si nous voulons nous éloigner du gouffre, nous devons adopter un mode de pensée qui vise à permettre l'épanouissement de l'homme dans les limites de nos ressources. En tant que citoyens partageant la même maison, nous avons la responsabilité de vivre de manière à ce que chacun d'entre nous puisse bénéficier des ressources de notre maison commune. Telle est la noble motivation du monde des affaires (ou du commerce), et ce depuis la nuit des temps.

40. *Laudato si'*, 59

CHAPITRE 3

L'Évangile de la création

Dans ce chapitre, le lecteur sera emmené dans des domaines très éloignés du monde des affaires et de la politique publique. Il y sera question du sabbat, des psaumes et même de « *la caresse de Dieu* ». Le lecteur sera invité à lire l'hymne de saint François d'Assise dont l'encyclique de François porte le nom. Le dialogue repose sur la capacité d'accueillir ce qui n'est pas familier et qui ne semble pas pertinent. Il implique une ouverture d'esprit face à la confrontation et à la remise en question de ses hypothèses. Comme pour souligner cet élément d'étrangeté (ou de bizarrerie), le chapitre commence par une réflexion sur la douleur.

Les mots à eux seuls ne nous font pas ressentir la douleur de nos semblables ou la dégradation de notre maison commune, mais ils peuvent produire un certain malaise. Mener une vie consciencieuse, c'est considérer ce malaise comme un signe que nous allons dans la bonne direction, tant extérieurement, par l'attention que nous portons aux autres, qu'intérieurement, par notre volonté d'affronter des questions difficiles. La conscience fait face aux questions, aux personnes et aux situations embarrassantes. Elle cherche ce qui est juste, sans pour autant prétendre avoir toujours raison. Cette démarche est authentique lorsque le consciencieux se résigne, avec bonne humeur, à vivre dans un perpétuel inconfort. Cette bonne humeur est la marque de la patience et le signe manifeste de la sagesse (cette attitude qui vise à en apprendre toujours plus). L'inconfort d'une vie consciencieuse fait partie du défi aigu de la réalité que les bonnes entreprises sont toujours prêtes à relever.

Face à la complexité et aux multiples causes de la crise écologique, la conscience saine a un rôle primordial à jouer. C'est elle qui nous ouvrira à ce dialogue, sans lequel nous marcherons, aveugles et désunis, vers la catastrophe. Les convictions de foi sont une forme de vie consciencieuse et elles peuvent être une puissante source de motivation en temps de crise. La nature de la crise à laquelle nous sommes confrontés est telle qu'aucune branche de la science et aucune forme de sagesse, y compris celles offertes par la religion et les affaires, ne peuvent être négligées. L'interaction entre des personnes de diverses confessions ou sans confession, qui partagent une passion commune pour la terre et ses habitants, ne peut qu'être une source d'enrichissement pour tous. De même, sans la perspicacité d'entreprises responsables dans leur observation de la nature humaine, notre réponse à la crise est bien pauvre.

Lorsque le pape François présente l'histoire biblique de notre relation avec la terre, il se place dans le cadre d'un dialogue ouvert.⁴¹ Il soulève certaines interrogations. Pourquoi Dieu a-t-il dit dans le livre de la Genèse que tout ce qu'il avait créé était « *très bon* »?⁴² Comment le Créateur peut-il avoir un amour si spécial pour chaque être humain ? Plus particulièrement, comment Dieu peut-il nous connaître avant même d'avoir formé chacun de nous dans le ventre de notre mère ?⁴³ Ces questions sont adressées aux croyants, mais il souhaite clairement que ce dialogue soit entendu par ceux qui ne partagent pas ses croyances. Il ne revendique pas un statut spécial pour l'Église catholique dans ce dialogue. Bien au contraire, il croit qu'un profond respect humain pour les croyances des autres nous suscitera une saine curiosité à leur égard et nous poussera à partager nos propres croyances avec plus de décontraction. Cela fait partie du dialogue enrichissant dont nous avons tous besoin.

Le pape François met l'héritage spirituel de l'Église catholique au service de la résolution d'un défi qui touchera ses concitoyens catholiques dans tous les aspects de leur vie et qui exigera de tous, quelles que soient leurs convictions fondamentales, qu'ils adoptent une nouvelle forme de solidarité. La nature du défi auquel nous sommes confrontés nous oblige à engager nos motivations les plus profondes, et à encourager les autres à faire de même, pour une cause que nous devons affronter tous ensemble. Le monde des affaires, s'il veut conserver ses repères en tant que forme d'accomplissement humain, ne peut être écarté de ces questions. Personne dans le monde des affaires ne voudrait les ignorer, s'il cherche vraiment à comprendre la nature humaine.

Les moments de crise profonde peuvent faire naître un sentiment de transcendance. Vera Brittain, ancienne combattante de la Première Guerre mondiale et pacifiste assumée, a parlé du « glamour » et de la « magie » de la guerre comme de quelque chose de fondamentalement malhonnête, mais elle a ajouté que le défi du pacifisme était de transmettre à la pensée rationnelle cet élément de beauté sanctifiée qui, comme le soleil des banlieues perçant les nuages de temps à autre, glorifie la guerre.⁴⁴ Cette réalité est certainement très éloignée de la salle de réunion, mais ceux qui se réunissent dans ce lieu de travail ne peuvent pas se permettre de rejeter cet aspect de l'expérience humaine.

Elle est également très éloignée des complexités du gouvernement moderne, ce qui explique en partie pourquoi de plus en plus de personnes ont de moins en

41. *Laudato si'*, 65-75.

42. Genèse, 1:31.

43. Jérémie, 1:5.

44. Vera Brittain, *Testament of Youth*, Virago Press, p. 292.

moins confiance en la politique et la bureaucratie. Le philosophe politique Walter Bagehot distinguait les parties « *imposantes* » et « *efficentes* » du gouvernement. Les parties imposantes, selon lui, sont plus importantes. Elles comprennent « *tout ce qui produit et conserve le respect des populations* ». Ces parties donnent au gouvernement sa force et son attrait. « *Les parties efficaces n'ont qu'à employer ces ressources* ». ⁴⁵ Cet éveil du respect est le prélude à la solidarité dont dépend tout gouvernement. C'est ce que le pape François cherche à atteindre lorsqu'il parle de « *louange* », de « *gratitude* » et de « *notre maison commune* ». Nos dirigeants politiques, à l'exception de ceux qui ont appris à se nourrir de tribalisme et de haine, semblent souvent désemparés face à cet éveil de la solidarité.

Cette perspective de louange et d'émerveillement, que la jeune Vera Brittain et ses contemporains ont expérimentée dans leur élan de jeunesse, se retrouve dans tous les grands ouvrages spirituels de l'humanité. Si le Pape François, dans son exploration de ce thème, se limite à méditer sur la Bible, c'est parce que ces ouvrages lui sont familiers et qu'il est heureux de nous en faire profiter. Il n'a aucun désir de l'utiliser comme une prison pour nous enfermer dans sa perspective ou pour exclure d'autres textes religieux dans lesquels certains sont plus à l'aise que lui. Il insiste à plusieurs reprises sur l'importance centrale du dialogue dans toutes ses dimensions possibles et imaginables.

Les grands textes religieux tels que le Coran ou les Upanishad parlent de l'expérience humaine universelle du culte que, d'une manière ou d'une autre, nous partageons tous. Nous accordons tous de l'importance et de la valeur à certaines réalités fondamentales qui façonnent notre mode de vie. Le culte peut être profondément destructeur lorsqu'il est axé sur des réalités destructives, mais il va souvent de pair avec la douceur, la générosité et le service.

Dans la majorité des traductions du livre de la Genèse, on dit que Dieu nous a donné la « *mission de dominer la terre* ». Une autre lecture, plus vraie selon François, est que Dieu a dit à Adam de « *cultiver et garder* » le jardin du paradis. Nous pouvons puiser dans la générosité de ce jardin, mais nous devons aussi le protéger pour les générations futures. « *Au Seigneur la terre* » et c'est pourquoi la loi de Moïse ne permet pas de vendre des terres à perpétuité. ⁴⁶ Il ne s'agit pas seulement d'une idée romantique. Il s'agit d'une réalité d'une importance fondamentale dans un monde où l'humanité se trouve interdépendante et appelée à partager des ressources que nous ne pouvons plus considérer comme illimitées.

45. Walter Bagehot, *La Constitution anglaise*, Germer Baillière, p. 5-6.

46. *Laudato si'*, 67.

Lorsque le sabbat est décrit comme un jour de repos, non seulement pour nous mais aussi pour « *ton âne et ton bœuf* », ⁴⁷ c'est pour nous rappeler qu'aucune ressource ne peut être considérée comme acquise. Dire que toutes les créatures et la terre elle-même sont appréciées de Dieu, chacune avec « *sa bonté et sa perfection propres* », ⁴⁸ est une invitation à la tranquillité et à la constatation que ce que nous voyons et exploitons est bon. Ce n'est pas le fruit du hasard. La terre est chère et si nous ne lui donnons pas d'amour, nous perdrons de vue la valeur réelle de ce qu'elle a à nous offrir.

La Bible établit un lien entre la vie que nous menons et la terre elle-même. Dieu dit à Caïn que la voix d'Abel « *crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu seras maudit de la terre* ». ⁴⁹ Ces mots sont surprenants. Comment quelqu'un peut-il être « **maudit de la terre** » ? Nous vivons tous sur la même terre et lorsque la mort nous atteint, elle nous renvoie à cette terre, à laquelle nous retournons tous. À l'époque de Noé, on nous dit que « *la terre était pleine de violence* », mais il a suffi d'un seul homme de valeur, agissant sur cette même terre, pour restaurer l'espoir. Après le déluge, le renouveau allait de pair avec le respect du rythme de la nature. ⁵⁰

La motivation commerciale se reconnaît volontiers comme étant « terre à terre » et, bien que cela puisse ne pas être facile à comprendre à la lumière du rythme de la nature, ces réalités doivent désormais faire partie du réalisme des affaires. La façon dont le monde des affaires appréhende son rôle vis-à-vis de la terre et de ses ressources sera d'une importance cruciale dans les années à venir.

Ce rythme, présent dans le déroulement de l'histoire de Noé, était également lié au repos du sabbat. Il ne s'agissait pas d'un cycle hebdomadaire. Tous les sept ans, ce repos sabbatique devait être étendu à la terre elle-même qui devait être laissée en jachère. Toutes les sept « semaines d'années » (soit cinquante ans) avait lieu le jubilé, au cours duquel la terre et ses fruits étaient mis à la disposition de tous. ⁵¹ L'idée du jubilé n'a peut-être jamais été mise en pratique, mais elle ouvre la voie à une attitude qui permet d'éviter que le monde des affaires ne domine et ne détruise la terre par sa perspective inévitablement limitée.

Les psaumes, la grande anthologie de poèmes d'Israël, sont truffés de louanges à la création et à Dieu. Lorsque le peuple d'Israël a été déporté à Babylone, tout son univers a été déraciné. Ils ont surmonté ce déracinement en évoquant Dieu comme le créateur de l'univers. Jusque-là, Dieu était considéré comme le Dieu d'un peuple,

47. *Laudato si'*, 68.

48. *Laudato si'*, 69.

49. Genèse, 4,9-11.

50. Genèse, 6,5-9,17, *Laudato si'*, 7

51. Genèse, 2,2-3, Exode, 16,23; 20,10, Lévitique, 25, *Laudato si'*, 71.

Israël, mais il était désormais considéré comme le Seigneur du monde et loué de tout cœur. Le rôle des affaires est toujours de nous remettre les pieds sur terre, mais s'il nous emprisonne dans une « réalité pratique » qui nous empêche de rêver et de célébrer, il devient une sorte d'aveuglement face à des réalités plus vastes.

La Bible décrit la nature comme un phénomène qu'il faut étudier et comprendre en tenant compte des saisons et des différentes formes de vie. La création, en revanche, est un don, le résultat d'une décision dont l'amour de Dieu est la force motrice.⁵² La gratitude envers la création va de pair avec la responsabilité envers la nature et, à travers cette responsabilité, nous abandonnons le mythe moderne du progrès matériel illimité.⁵³ Notre intelligence, tout comme la création, est un don et nous sommes libres de nous en servir en aidant le monde à évoluer positivement, ou en restant passifs et en y ajoutant toujours plus de maux. Mais Dieu peut aussi faire sortir le bien du mal. Le Saint-Esprit a le pouvoir de défaire les nœuds au sein des affaires humaines.

Le pape François désigne la nature comme l'art de Dieu dont nous faisons partie. « *Comme si l'artisan constructeur de navires pouvait accorder au bois de pouvoir se modifier de lui-même pour prendre la forme de navire* ». ⁵⁴ Chacun de nous peut entrer en dialogue avec les autres et avec Dieu mais, lorsque nous faisons de la nature une source de profit et de gain, le message sous-jacent est celui de la puissance et du droit. François considère que ce message de puissance est en contradiction avec ce que Jésus a dit sur le fait de ne pas dominer les autres.⁵⁵ Le pouvoir des organisations multinationales du monde d'aujourd'hui a la capacité de dominer et contrôler ce monde comme les gouvernements communistes ont tenté de le faire, toujours avec le même résultat : un petit groupe de personnes détenait le pouvoir et les privilèges pendant que la grande majorité de la population vivait une vie standardisée et laborieuse. Le communisme a échoué parce que ceux qui étaient au pouvoir ont perdu le contact avec leurs semblables.

Le pape François décrit toute chose sur terre comme « *une caresse de Dieu* ». ⁵⁶ Certains épisodes de la vie de Jésus ont donné à des lieux particuliers une dimension riche et profonde pour ses disciples depuis lors, mais il en va de même pour chacun d'entre nous lorsque nous nous remémorons nos propres moments marquants. Tout cela fait partie de notre propre relation avec la terre, pleine de détails « superflus » : la forme d'une branche, le son d'une rivière, l'odeur d'une fleur, la

52. *Laudato si'*, 76, 77.

53. *Laudato si'*, 78.

54. *Laudato si'*, 80.

55. Matthieu, 20:25-26, *Laudato si'*, 82.

56. *Laudato si'*, 84.

fissure dans un mur, le son d'une voix, le goût d'un morceau de fruit... Nous ne vivons pas et n'entretenons pas de relations avec les autres ou avec Dieu dans un vide stérile, et le monde des affaires, en privilégiant des résultats dignes et en accordant plus d'importance à l'expérience humaine, devra prendre en compte cette réalité. François, en parlant ainsi de Jésus et en offrant des perspectives différentes de cette même réalité, nous invite à marquer une pause:⁵⁷

« Des vues panoramiques les plus larges à la forme de vie la plus infime, la nature est une source constante d'émerveillement et de crainte. »⁵⁸

« Entendre chaque créature chanter l'hymne de son existence, c'est vivre joyeusement. »⁵⁹

« Contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse. »⁶⁰

« Je m'exprime en exprimant le monde; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde. »⁶¹

« Une seule créature ne saurait suffire à [...] représenter comme il convient sa bonté. »⁶²

« L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu. Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau: le spectacle de leurs innombrables diversités et inégalités signifie qu'aucune des créatures ne se suffit à elle-même. »⁶³

François nous offre ensuite sa propre perspective: *« Quand nous prenons conscience du reflet de Dieu qui se trouve dans tout ce qui existe, le cœur expérimente le désir d'adorer le Seigneur pour toutes ses créatures, et avec elles ».*⁶⁴ Ce désir profond de louange est exprimé dans l'hymne de saint François d'Assise:

*Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère soleil,
qui est le jour, et par lui tu nous illumines.*

57. *Laudato si'*, 86-87.

58. Conférence des évêques catholiques du Canada, Commission des affaires sociales, *Lettre pastorale sur l'Impératif écologique chrétien* (4 octobre 2003), 1.

59. Conférence des évêques du Japon, Reverence for Life. *A Message for the Twenty-First Century* (1^{er} janvier 2001), n. 89.

60. Jean-Paul II, *Catéchèse* (26 janvier 2000), n. 5: *Insegnamenti* 23/1 (2000), 123.

61. Paul Ricœur, *Philosophie de la Volonté*, t. II: *Finitude et Culpabilité*, Paris, 2009, 216.

62. *Somme Théologique*, I, q. 47, art. 1.

63. *Laudato si'*, 86.

64. *Laudato si'*, 87.

*Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
de toi, Très Haut, il porte le signe.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur lune et les étoiles,
dans le ciel tu les as formées
claires, précieuses et belles.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,
et pour l'air et le nuage et le ciel serein
et tous les temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau,
qui est très utile et humble,
et précieuse et chaste.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,
par lequel tu illumines la nuit,
et il est beau et joyeux, et robuste et fort.*

Selon François, Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure que nous pouvons ressentir la désertification du sol « *comme une maladie* » et l'extinction d'une espèce « *comme si elle était une mutilation* ». ⁶⁵ Cette déclaration a de quoi faire réagir. Combien d'entre nous peuvent vraiment dire qu'ils ressentent si intensément la désertification du sol et l'extinction des espèces ? Le pape François a-t-il ressenti cette « *maladie* » et cette « *mutilation* » ? Peut-être. Peut-être pas. Et, si oui, dans quelle mesure ? Nous pourrions essayer de le découvrir, mais ce serait éviter le vrai problème. François nous supplie de faire halte et de prendre conscience de cette réalité. Il ne se propose pas comme modèle, mais fait référence à quelqu'un qu'il vénère et dont il a pris le nom en tant que pape.

Il veut nous faire comprendre que l'humanité est intimement liée à la nature et que tout discours sur la communion avec la nature est irréel s'il s'accompagne de mépris pour nos semblables. « *Quand le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité* ». ⁶⁶

Notre lien avec la nature est lié au fait que l'homme a besoin d'un toit (et de la propriété de ce toit ainsi que des biens qu'il y place). La propriété inclut la liberté de faire des affaires avec les autres, mais cette liberté ne doit jamais être domi-

65. *Laudato si'*, 89.

66. *Laudato si'*, 92.

nante. La tradition chrétienne n'a jamais reconnu le droit à la propriété privée comme absolu ou inviolable et il n'est pas conforme au dessein de Dieu que la terre soit utilisée d'une manière qui ne profite qu'à une poignée de personnes. Le Pape François cite les évêques du Paraguay : « *Tout paysan a le droit naturel de posséder un lot de terre raisonnable, où il puisse établir sa demeure, travailler pour la subsistance de sa famille et avoir la sécurité de l'existence* ». ⁶⁷

L'environnement naturel est le patrimoine de l'humanité tout entière. C'est la responsabilité de chacun, mais le pape François ajoute un élément à ce sens de la responsabilité. Citant les évêques de Nouvelle-Zélande, il demande ce que signifie le commandement « *tu ne tueras pas* » lorsque « *vingt pour cent de la population mondiale consomment les ressources de telle manière qu'ils volent aux nations pauvres, et aux futures générations, ce dont elles ont besoin pour survivre* ». ⁶⁸

Dans ce contexte austère et inquiétant, le pape François introduit la figure de Jésus et sa façon de témoigner de l'attention de Dieu envers toutes les créatures. « *Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux as ? Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu* ». ⁶⁹ « *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit* ». ⁷⁰ Il travaillait à la force de ses bras, il mangeait et buvait, racontait des histoires et gagnait sa vie. Cette vie était simple et pourtant, même pour ceux qui ne le considèrent pas comme le Fils de Dieu, sa présence dans notre monde perdure avec puissance.

Le pape François termine son chapitre en mentionnant une nouvelle fois Jésus, avec une touche de lyrisme. « *Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse* ». ⁷¹ Il n'est pas nécessaire de partager ses convictions pour ressentir avec fraternité ce que ces convictions signifient dans la vie. Nous sommes tous guidés par des désirs profonds, qui nous amènent à réfléchir et à nous remettre en question, et notre relation avec la terre nous relie à cette profondeur. Mais lorsque cette profondeur manque à l'appel, les conséquences sont dramatiques.

67. Conférence épiscopale paraguayenne, Lettre pastorale, *El campesino paraguayo y la tierra* (12 juin 1983), n. 2, 4, d. *Laudato si'*, 94.

68. Conférence épiscopale de Nouvelle Zélande, *Statement on Environmental Issues*, Wellington (1^{er} septembre 2006). *Laudato si'*, 95.

69. Luc, 12:6.

70. Matthieu, 6:26.

71. *Laudato si'*, 100.

CHAPITRE 4

La racine humaine de la crise écologique

Pendant deux siècles, vague après vague, le changement a été bénéfique à bien des égards. Le pape François estime qu'il est légitime de s'enthousiasmer devant les possibilités qui ne cessent de s'offrir à nous. La technologie et la science ont amélioré la qualité de la vie humaine. Elles ont également apporté une nouvelle forme de beauté. François parle avec admiration de la beauté de l'avion et du gratte-ciel.⁷² L'humanité est toujours intervenue dans la nature mais, à mesure que les avantages apportés par la technologie ont augmenté, notre relation avec la nature est devenue de plus en plus conflictuelle. L'idée selon laquelle les ressources de la terre seraient infinies est un mensonge et le fait que nous n'en prenions pas conscience dérange la nature.⁷³

La technologie apporte des avantages indéniables, mais ceux qui contrôlent son développement ont le pouvoir de contrôler nos vies. Ils ont le pouvoir de modifier les évolutions sociales à leur convenance. La technologie a tendance à tout absorber dans sa logique implacable sans se soucier de son impact sur l'humanité et, en particulier, sur ceux qui sont exclus par la façon dont elle est utilisée. Les leaders de ce monde technologique peuvent certainement accumuler d'énormes richesses, mais il s'agit souvent de la richesse de la conquête plutôt que de ce que les anciens Romains appelaient « *negotium* » et que nous appelons le commerce. Lorsque la richesse est utilisée pour dominer les autres, elle ne diffère en rien de toute autre forme d'oppression. En outre, prétendre que le marché peut résoudre ce problème revient à négliger le fait que, à lui seul, le marché ne peut garantir le développement humain et l'inclusion sociale. Lorsque le marché est monopolisé par la richesse et l'intérêt personnel d'un petit groupe, les pauvres se retrouvent privés d'accès aux ressources les plus essentielles, non pas en raison d'un plan ou d'une stratégie maléfique, mais simplement parce qu'ils ne sont pas pris en compte. En satisfaisant différents besoins, le marché peut entraîner une segmentation de l'expérience et un rétrécissement des horizons et des choix. Cela conduit ensuite à une fragmentation des connaissances et à une perte de l'appréciation de l'ensemble. Cela nuit à notre capacité à résoudre les problèmes les plus complexes, qui exigent une volonté de dialogue entre différents points de vue et intérêts. L'esprit d'initiative sur lequel se fondent les « bonnes affaires » se nourrit de la curiosité qu'éveille le dialogue.

72. *Laudato si'*, 103.

73. *Laudato si'*, 106.

Nous avons besoin d'une nouvelle façon de voir les choses (un style de vie et une spiritualité) pour pouvoir résister à la manipulation de nos pensées et de nos émotions par la technologie. Les discours auto-référents sur le « business » ne servent souvent qu'à étouffer la résistance qui a déjà commencé à émerger. « *L'authentique humanité [...] semble habiter au milieu de la civilisation technologique presque de manière imperceptible, comme le brouillard qui filtre sous une porte close* ».⁷⁴ On prend de plus en plus conscience que le progrès scientifique ne doit pas être assimilé au progrès humain, alors que les mégastuctures et les immeubles sans âme reflètent un monde d'une morne monotonie.⁷⁵

François insiste à plusieurs reprises sur la nécessité de se relâcher et de contempler le monde d'une manière différente, afin de retrouver les valeurs qui ont été balayées par le monde moderne et sa « *frénésie mégalomane* ».⁷⁶ Il évoque le fait que l'être humain n'a plus le sentiment que la nature soit une norme valable. Sa vision de la domination sur le monde donne l'impression que seuls les faibles se préoccupent de la protection de la nature. Si nous n'avons rien en commun avec un pauvre, un embryon humain ou une personne handicapée, comment pouvons-nous valoriser les autres formes de vie ? Lorsque nous nous substituons à Dieu, dit-il, nous provoquons une révolte de la nature.⁷⁷

Le renouveau, ô combien nécessaire, doit partir de nous-mêmes. Nous avons des capacités uniques de connaissance, de volonté et de liberté, mais ce qui nous rend pleinement humains, c'est notre ouverture aux autres. La capacité de négocier, qui exige à la fois intelligence et respect mutuel, fait partie de cette liberté, mais cette capacité est sous-jacente à une adaptabilité, un sens du donnant-donnant qui reflète une vision généreuse du monde. Sans cette attitude, l'engagement avec les autres dégénère en un calcul égocentrique du profit dans lequel la suspicion mutuelle devient le maître mot et les relations humaines s'enveniment. Notre relation avec l'environnement ne peut être dissociée de cette attitude ouverte de liberté. François insiste sur le fait qu'il en va de même pour notre relation avec le Créateur. Lorsque l'être humain veut se placer au centre de la réalité, il donne la priorité absolue à la rentabilité immédiate et à son propre intérêt. Dans ce cas, rien ne peut empêcher les comportements les plus inhumains et les plus cruels.⁷⁸

74. *Laudato si'*, 112.

75. *Laudato si'*, 113.

76. *Laudato si'*, 114.

77. *Laudato si'*, 117.

78. *Laudato si'*, 122.

La spiritualité peut à juste titre être considérée comme « floue » et « vague » si elle ne parvient pas à nous élever à une sacralité authentique.⁷⁹ Néanmoins, sans un nombre significatif de personnes à la spiritualité authentique, aucune loi ne pourra jamais empêcher la destruction de l'environnement. Lorsque la culture est dépourvue de tout sens de la spiritualité ou de l'imagination, le système juridique est considéré comme un obstacle à éviter et il n'y a plus aucun sens de la dignité et des droits de la personne. Lorsque cette dignité est une caractéristique de la vie quotidienne, il est naturel que les gens soient à l'origine de propositions. Ils concluent des accords et créent des réseaux de crédit offrant de nouvelles possibilités. La tendance à l'exploitation est une composante inévitable du monde des affaires et des entreprises et, si elle n'est pas maîtrisée, la satisfaction d'une réalisation utile qui motive toute entreprise digne de ce nom sera minée par l'obsession du profiteur. Lorsque cela se produit, l'exploitation du travail est inévitable. Cette exploitation peut être motivée par la cupidité, mais elle nourrit également le vice de l'orgueil, car les exploités sont traités avec mépris. Ce même orgueil conduit à une dégradation accrue de la solidarité humaine et à l'absence totale du sentiment de partager une maison commune avec les autres. C'est cette absence qui conduit inévitablement à la domination brutale de petits groupes.

Pour vivre sur cette terre, nous devons travailler. Tout travail repose sur notre interaction avec ce qui est autre que nous-mêmes (que ce soit d'autres êtres humains ou la terre dont nous dépendons tous). Se voir refuser le travail, c'est se voir refuser cette possibilité d'interaction. Au départ, le monachisme était une manière de fuir la décadence urbaine en privilégiant la prière, mais le travail est vite devenu partie intégrante de ce mode de vie.⁸⁰ Le travail est plus qu'un simple effort. Le travail est censé produire quelque chose de valeur, quelque chose de bon et digne de louanges. Lorsque notre travail est terminé, nous pouvons prendre du recul et le contempler, tout comme nous contemplons la nature, et ce quel que soit le produit. Même quelque chose d'aussi peu inspirant qu'un sac de ciment peut être empreint d'une signification profondément humaine pour ceux qui participent à sa production. Ils ont tous besoin d'un revenu, mais il serait assez pervers de leur part de penser que leur travail n'est rien d'autre qu'une façon de gagner de l'argent.

79. L'ouvrage de Rudolf Otto intitulé « *Le Sacré* » a été publié pour la première fois en allemand en 1917 et n'a jamais cessé d'être édité depuis. Il est aujourd'hui disponible en 20 langues. Il parle de « *das heilige* » ou « *le sacré* » comme du « *mysterium tremendum et fascinans* » : le mystère terrifiant et fascinant. Dans son analyse du mot « *tremendum* », il parle d'une sorte de stupeur ou de crainte religieuse, et de la conscience de la supériorité absolue d'une puissance qui nous dépasse. Il évoque aussi une énergie pressante, active, captivante et vivante. *Le Sacré*, Petite Bibliothèque, Payot, 1995.

80. *Laudato si'*, 126.

Ce sac de poudre grise pourrait servir à la construction d'une maison. Il pourrait contribuer à la création d'un pont qui permettrait aux gens de se déplacer plus facilement d'un quartier à l'autre. Il pourrait prendre part à l'édification d'un élément architectural attrayant. Il y a quelque chose d'intrinsèquement humain à trouver un sens à son travail ou à son entreprise. Cette recherche de sens est une forme de contemplation. Nous nous arrêtons, nous nous interrogeons et nous permettons à notre imagination de se développer. Le travail devrait être un cadre de développement personnel qui s'appuie sur notre créativité, sur notre désir de planifier l'avenir et de prendre soin de l'environnement, sur nos relations avec les autres et sur ce sentiment de dépendance à l'égard d'une réalité plus grande qui est associé au sacré.⁸¹ Toute entreprise commerciale dépourvue de cette volonté de développement personnel pourra générer de l'argent, mais elle sera en revanche indifférente aux préoccupations générales de l'humanité.

Le travail est également lié au monde plus vaste de la finance et du crédit. Ceux qui gèrent ce monde (et les dirigeants politiques responsables de sa supervision) ont un rôle à jouer dans la recherche d'une réponse à une question fondamentale : qu'est-ce qui est digne de crédit ? Les projets qui libéreront l'humanité de la pollution et des gaz à effet de serre doivent actuellement faire face à la résistance de ceux qui sont déterminés à faire prospérer leurs propres investissements dans des industries destructrices. Une bataille est en cours, une sorte de partie de poker, entre l'influence persistante de ceux qui insistent sur le fait que le monde des affaires n'est qu'une question de profit et la vision émergente du monde dans laquelle ces affaires sont un moyen et non une fin en soi.⁸² Ces deux visions sont mutuellement incompatibles.

Le profit à court terme, qui constitue la force motrice des industries de gaz à effet de serre, possède une logique d'exploitation bien particulière. Une partie de cette logique réside dans leur volonté de jouer les défenseurs de ceux qui dépendent de ces industries pour travailler. La perte d'un emploi entraîne une érosion du capital social et l'isolement qui en résulte porte atteinte au sentiment de confiance et de responsabilité dont dépendent la dignité humaine et l'ordre public. Sans cette dépendance de tant de personnes à l'égard des industries productrices de gaz à effet de serre pour leur subsistance, le défi écologique serait essentiellement une question de calcul et de logistique.

81. *Laudato si'*, 127.

82. *Laudato si'*, 128.

Le Pacte vert pour l'Europe témoigne de la tentative de relever ce défi de la transition juste.⁸³ Il parle d'un défi d'investissement qui nécessite « *la mobilisation des secteurs tant public que privé* ». Il est question d'un mécanisme pour une transition juste et d'un Fonds pour une transition juste, qui s'efforceront de protéger « *les citoyens et les travailleurs les plus vulnérables à la transition* ». Le plan global est clair et nécessaire, mais sa mise en œuvre se heurtera à l'inévitable résistance acharnée et le conflit qui en résultera remodelera le paysage politique. Ni la lutte ni son issue ne se limiteront à l'Europe.

L'agriculture industrialisée est un autre mécanisme de profit à court terme au détriment des personnes vulnérables. Les systèmes de production alimentaire à petite échelle nourrissent la majeure partie de la population mondiale en utilisant une quantité modeste de terres et en produisant moins de déchets. Malgré cela, le pouvoir égoïste des grandes entreprises prévaut sur les marchés régionaux et mondiaux. On parle de libre-échange, mais parler de liberté, alors que les conditions réelles en empêchent l'accès, relève d'une grande incohérence et discrédite à la fois les affaires et la politique.⁸⁴ La terre fertile est la ressource la plus vitale de l'humanité et son utilisation efficace est une question d'une immense importance politique.

Le talent en matière de recherche scientifique et d'innovation est une bénédiction tant pour les individus concernés que pour ceux qui bénéficient de leurs travaux, mais il s'agit également d'une forme de pouvoir qui aura donc toujours tendance à se corrompre. Le progrès scientifique n'est jamais une fin en soi. Il doit être envisagé à la lumière de considérations éthiques.⁸⁵ Très souvent, ces considérations sont liées à des effets secondaires. Par exemple, les céréales génétiquement modifiées donnent un avantage intrinsèque aux grands producteurs au détriment de ceux qui n'ont pas un accès juste à l'information.⁸⁶ On trouve un autre exemple d'absence de prise en compte des effets secondaires chez certains mouvements écologiques. Tout en demandant à juste titre que certaines limites soient imposées à la recherche scientifique, ils « *n'appliquent pas parfois ces mêmes principes à la vie humaine* ».⁸⁷

83. *Pacte vert pour l'Europe*, 2.2.1.

84. *Laudato si'*, 129.

85. *Laudato si'*, 131, 132.

86. *Laudato si'*, 134.

87. *Laudato si'*, 136.

CHAPITRE 5

Quelques lignes d'orientation et d'action

Malgré une grossière indifférence à l'égard de l'humanité et de la terre, qui va de pair avec une vision déshumanisée du monde des affaires, nous sommes de plus en plus nombreux à comprendre que notre planète est notre maison commune et que l'humanité fait partie des habitants de cette maison. Il y a une prise de conscience de plus en plus importante que quelque chose a mal tourné dans cette maison qui est la nôtre. Le pape François parle des « *fissures qui s'observent sur la planète* » et de leurs « *causes plus profondément humaines* ». ⁸⁸ Une maison commune nous rend interdépendants, nous ne pouvons donc pas partager cette maison tout en nous comportant comme des étrangers les uns envers les autres. Nous avons des responsabilités communes et nous devons planifier un avenir commun. Ceux qui n'ont pas été dupés par des intérêts particuliers savent déjà que les combustibles fossiles doivent être remplacés et le débat public a suscité toute une série de réponses dévouées et généreuses. De nombreuses organisations de la société civile ont vu le jour pour éveiller la conscience du public et, dans le monde des affaires et de la finance, on prend de plus en plus conscience que le bilan tel que nous le connaissons actuellement ne reflète pas correctement la réalité dans laquelle chaque entreprise doit fonctionner. L'obligation pour les pollueurs d'en payer les frais est acceptée en théorie, mais mal appliquée dans la pratique, bien qu'il y ait eu de vraies réussites. La question de la couche d'ozone a été traitée efficacement par la Convention de Vienne et le Protocole de Montréal, mais on ne peut pas en dire autant de la protection de la biodiversité. ⁸⁹ Certains pays placent leur intérêt national et les profits à court terme d'investisseurs influents au-dessus du bien commun mondial. Il s'agit, avant tout, d'un échec du leadership politique. Les personnes motivées par un véritable esprit entrepreneurial n'ont aucun moyen de défense contre les profiteurs s'il n'existe pas de réglementation efficace de l'utilisation des ressources naturelles par les acteurs du marché. Une régulation efficace du marché dans un contexte de gouvernance mondiale et d'internationalisation des coûts environnementaux doit être mise en place. Le fossé entre ceux qui ont bénéficié de l'industrialisation et ceux qui ont dû payer une part aussi importante des coûts est abyssal. Les crédits carbone ne permettent pas le changement radical que les circonstances actuelles exigent. La priorité pour les pays pauvres doit être l'élimination de la pauvreté mais souvent, au milieu de

88. *Laudato si'*, 163.

89. *Laudato si'*, 168,169.

la plus grande pauvreté, certains jouissent d'un revenu spectaculaire basé sur les faveurs politiques accordées aux entreprises multinationales. Ces entreprises sont systématiquement basées dans des pays qui se sont enrichis en polluant sans relâche la planète. Pour tirer parti de l'abondance de l'énergie solaire, alternative claire à la domination mondiale actuelle des combustibles fossiles, il faudra financer des infrastructures au niveau mondial d'une manière adaptée aux diverses conditions locales.⁹⁰ Il faudra également mettre en place un cadre juridique dans lequel des initiatives commerciales valables pourront prospérer.

Lorsque de puissantes entreprises déversent des déchets toxiques ou créent des industries polluantes en mer, il est impossible de leur demander des comptes sans un ensemble de normes réglementaires mondiales soutenues par de solides organismes d'exécution. L'océan, pour sa part, a besoin d'un système de gouvernance, non seulement pour qu'on prenne soin de lui, mais aussi pour superviser le trafic maritime. La mentalité qui s'oppose à toute discussion sur le réchauffement de la planète et la pollution fait également obstacle à l'élimination de la pauvreté et des inégalités.⁹¹ La défense mensongère de l'indépendance nationale est une trahison envers les personnes qu'elle prétend protéger en s'opposant aux structures qui, à elles seules, peuvent relever les véritables défis auxquels l'humanité, quelle que soit la nation à laquelle elle appartient, est confrontée.

Le pouvoir de l'État-nation s'affaiblit, car les secteurs économique et financier ont rendu les gouvernements nationaux incapables de les contrôler. Les institutions internationales organisées de manière efficace, nécessaires pour remédier à cette faiblesse, nécessiteront des procédures de nomination équitables approuvées par les gouvernements nationaux, ainsi que des moyens efficaces de sanctionner les dirigeants malhonnêtes qui se présentent au nom de la nation.

L'établissement de l'État de droit au niveau mondial nécessitera la mise en place de tribunaux, avec des procès et des jugements exécutoires. Notre compréhension des crimes contre l'humanité doit être développée à la lumière des dommages causés à notre maison commune. C'est la seule façon de répondre au besoin urgent d'une « véritable Autorité politique mondiale ». ⁹² Sans ces institutions, on parlera beaucoup de « business », mais la réalité sera celle d'un monopole mondialisé où l'initiative humaine responsable est activement découragée et écrasée.

90. *Laudato si'*, 170-172.

91. *Laudato si'*, 175.

92. Benoît XVI, Lettre Encyclique *Caritas in Veritate* (29 juin 2009), 67 : AAS 101 (2009). Dans ce passage, il paraphrase « mon Prédécesseur, le bienheureux Jean XXIII ». *Laudato si'*, 175.

Sans l'État de droit, dans le cadre de la gestion mondiale des ressources de la terre, la corruption prospérera et les politiciens suivront le mouvement. Sans lui, il ne peut y avoir de structures en place permettant de promouvoir les pratiques les plus fructueuses et de garantir l'esprit de liberté nécessaire à l'initiative créative. L'État de droit, par son respect des procédures, est un défi permanent au cynisme de la politique du pouvoir, qui cherche à dénigrer tout programme clairvoyant en le qualifiant de stupidement idéaliste. Si le monde des affaires est miné par la cupidité, le monde de la politique est miné par l'orgueil (le sentiment de supériorité vaniteuse qui découle de la connaissance et du pouvoir).

Dans l'une de ses premières encycliques, le pape François a introduit une maxime (« *Le temps est supérieur à l'espace* ») par laquelle il entendait qu'un processus durable bien conçu a plus de valeur que l'utilisation brute du pouvoir, même s'il est efficace à court terme.⁹³ L'influence combinée de la corruption politique et du cynisme a rendu l'ordre mondial largement impuissant et il appartient aux individus et aux groupes d'insuffler un plus grand sens de la responsabilité, de la communauté et de l'amour de la terre.⁹⁴ Personne n'a le droit de dire qu'il est exempt de toute responsabilité. Une façon très significative pour les gens d'exercer cette responsabilité est de prendre des initiatives commerciales saines. Le pouvoir déraisonnable du monde des affaires observé ces derniers temps a conduit à une complaisance telle que l'on ne se rend même pas compte que la pollution et le réchauffement de la planète sont une source d'appauvrissement général. Il faudra faire preuve d'ingéniosité, pour déplacer le centre de gravité de la richesse mondiale et l'éloigner des industries qui favorisent la pollution, au profit d'investissements fondés sur un avenir digne de ce nom. Et c'est précisément le type de défi qui permettra à l'entrepreneur créatif de prospérer.

Il est essentiel d'encourager ce type d'innovation, mais à chaque étape, il faut tenir compte des moyens de subsistance des personnes, de leur avenir et de celui de leurs familles. Nous devons rester en contact permanent avec la vulnérabilité humaine et, à cet égard, les peuples indigènes constituent un cas d'école. Non seulement ils sont clairement vulnérables, mais ils ont beaucoup à dire sur eux-mêmes et sur notre monde. Leur respect du lieu, de la terre et de la tradition est plus qu'une curiosité exotique. Il est la manifestation de leur respect pour la planète.⁹⁵

Les entreprises qui respectent l'environnement et sont capables de prospérer précisément grâce à ce respect doivent être encouragées par la politique publique.

93. *Evangelii Gaudium*, 222-224.

94. *Laudato si'*, 179.

95. *Laudato si'*, 179.

Les institutions publiques et civiques ont un rôle vital à jouer dans la remise en question de la mentalité du gain à court terme, mais elles doivent également veiller à ne pas porter de jugement sur ceux qui sont piégés dans une structure nocive sans que ce soit leur faute. L'autosatisfaction n'est pas une stratégie, et ne fera que précipiter les gens dans le piège que leur tend l'élite cynique, qui domine la politique et l'économie actuelles. « *Il faut accorder une place prépondérante à une saine politique, capable de réformer les institutions, de les coordonner et de les doter de meilleures pratiques qui permettent de vaincre les pressions et les inerties vicieuses* ». ⁹⁶

L'évaluation de l'impact sur l'environnement doit faire partie du processus de planification dès le début et la population locale doit avoir une place spéciale à la table de discussion, car elle a une connaissance unique des ressources disponibles dans sa propre région. Il ne suffit pas de parler d'« *interventions* »; nous avons besoin de politiques élaborées par tous les acteurs et nous devons développer une économie durable à laquelle tous sont libres de participer. Certains projets peuvent causer de grands dommages quand la situation locale n'a pas été étudiée avec l'aide de la population locale. ⁹⁷ C'est particulièrement vrai pour l'exploitation minière. La valeur technique des minéraux ne peut être connue que d'un petit groupe de scientifiques et de financiers, mais lorsqu'il s'agit de déterminer les conditions dans lesquelles ces minéraux peuvent être exploités, l'absence de dialogue avec la population locale est un acte de brutalité et une violation de la dignité humaine. Si l'utilisation des ressources est liée à des lieux, il en va de même pour les catastrophes qui résultent de l'abus de ces ressources. Lorsque la perspective d'une catastrophe se profile, c'est une insulte grossière à l'égard de ceux dont la vie est menacée que d'exiger une certitude scientifique totale sur la situation. L'enjeu est trop important. ⁹⁸ Le poids de la preuve ne devrait pas favoriser ceux qui insistent sur la priorité de leur propre intérêt: la vie et le foyer des gens sont plus importants que le retard d'une opportunité commerciale.

Lorsqu'il est difficile de parvenir à un consensus, un débat honnête et ouvert est essentiel pour prendre des décisions éclairées. À court terme, cela peut ne pas convenir aux décideurs ou à ceux qui craignent pour leur vie et leur famille, mais c'est nécessaire à long terme si l'on veut vaincre l'indifférence de ceux qui vénèrent leur propre intérêt. Il est clair que si le danger est urgent, la décision doit être urgente également, mais la légitimité du processus décisionnel sera minée s'il est

96. *Laudato si'*, 181.

97. *Laudato si'*, 183.

98. *Laudato si'*, 186.

purement réactif. La stratégie fondamentale doit être de s'assurer que les intérêts particuliers ou les idéologies ne porteront pas préjudice au bien commun.⁹⁹

Le marché a toujours eu besoin d'une supervision politique, et aujourd'hui plus que jamais. Les monopoles et les pratiques commerciales déloyales permettent aux gens d'échapper à leurs plus grandes responsabilités. La seule différence à notre époque est que ces responsabilités incluent la protection de l'environnement. Remettre en cause un monopole n'est jamais simple car, lorsque la surveillance est trop intrusive, elle sape l'initiative et la disponibilité du crédit. Les bénéficiaires ultimes d'un marché bien supervisé sont les citoyens; ils sont aussi les principales victimes de son échec, comme en 2007 lorsque les banques ont été sauvées à leurs dépens. Face à cette crise, nous avons manqué l'occasion de développer une nouvelle économie attentive aux principes éthiques, dans laquelle les comportements irresponsables sont tenus pour responsables.¹⁰⁰ Si la politique se préoccupe uniquement de l'aspect pratique des affaires et de l'économie, les dirigeants politiques renoncent en fait à leur rôle.

Il incombe à la société et aux dirigeants politiques de se tourner vers l'avenir dans un esprit de générosité. Cela est nécessaire non seulement pour les générations à venir, mais aussi pour le bien de la population actuelle. Sans une vision prospective, la justice manquera toujours de cette distance et de cette impartialité, sans lesquelles il n'est pas possible de se concentrer clairement sur les situations injustes de l'instant présent. Ceux qui sont obsédés par la maximisation des profits prospèrent dans ces conditions et leur obsession les empêche de prendre le temps de réfléchir aux dommages environnementaux qu'ils infligeront aux générations futures. Leurs profits sont le résultat d'opportunités rendues possibles par des structures juridiques qui n'ont pas été conçues en tenant compte des réalités actuelles. La société par actions, par exemple, a rendu de grands services à l'humanité mais, comme toute grande innovation, elle transforme la société et ce changement engendre de nouveaux défis. Elle n'est pas conçue pour tenir compte de la complexité des écosystèmes, de la valeur réelle des choses pour les personnes et les cultures ou des préoccupations et des besoins des plus démunis. Cette réflexion ne peut paraître naïve et pathétiquement honnête que pour les puissants dont l'expérience humaine a été tronquée par la vie d'entreprise, et le pouvoir de ces entreprises d'institutionnaliser les gens est devenu une menace pour l'humanité. Les dirigeants politiques, qui laissent leur besoin de financement les placer sous l'emprise de cette réalité toxique, peuvent être réalistes dans la

99. *Laudato si'*, 188.

100. *Laudato si'*, 189.

poursuite du pouvoir, mais cet accomplissement ne produira rien de positif. Ce n'est pas un hasard si le statut de la politique et des dirigeants politiques s'est constamment érodé ces derniers temps.

La timidité dans la remise en question du profit à court terme est un véritable ennemi et les discours sur la « lutte contre le changement climatique » sont trompeurs. Le véritable combat est celui du comportement humain. Il faut persuader les gens que l'économie durable n'est pas un idéal lointain. Elle conduit l'énergie vers de nouvelles voies : réutilisation et recyclage, amélioration de l'efficacité énergétique, possibilités de création et d'innovation, protection de l'environnement et création de nouvelles sources d'emploi. Les dirigeants politiques qui parviendront à convaincre les gens, dans un esprit d'espoir et de solidarité, que ce type d'avenir créatif est accessible briseront l'impasse dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Cette créativité serait « *capable de faire fleurir de nouveau la noblesse de l'être humain, [...] dans le cadre d'une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie* ». ¹⁰¹ Elle repose en partie sur l'initiative de ceux qui sont prêts à prendre le risque financier d'exploiter les ressources de la terre d'une manière qui favorise à la fois l'humanité et la protection de notre maison commune.

Le comportement de ceux qui consomment et détruisent ne peut être corrigé que par des modes de vie plus sobres. Dans la mission de protection de la nature, le gain à court terme n'est pas un élément qui doit peser dans la balance. La rentabilité d'une entreprise n'a aucune valeur en soi, car c'est l'intérêt personnel dans l'immédiat qui est à l'origine du problème. Dans un monde en ruine, le gain est impossible. Les mesures fondées sur le respect de la richesse ne font que retarder l'inévitable désastre. Le discours de la croissance durable « *enferme les valeurs du discours écologique dans la logique des finances et de la technocratie; la responsabilité sociale et environnementale des entreprises se réduit d'ordinaire à une série d'actions de marketing et d'image* ». ¹⁰² Le coût de la durabilité doit être considéré comme un investissement dans les avantages économiques à moyen terme et le coût de la pollution doit être mesuré et facturé aux responsables. Si l'environnement n'est pas reconnu comme un bien dont l'humanité dépend, les responsables de la pollution se serviront de ce langage comme d'une excuse pour ne payer qu'une fraction des coûts impliqués.

Pour que le processus politique soit efficace et respectueux de la dignité humaine, il doit respecter le principe de subsidiarité, qui soutient la liberté de valoriser les compétences présentes à chaque échelon de la société. Il exige également un plus

101. *Laudato si'*, 192.

102. *Laudato si'*, 194.

grand sens des responsabilités de la part de ceux qui détiennent le pouvoir. Ce principe s'applique aussi bien à l'économie qu'aux structures politiques. Lorsque la société par actions a été créée, elle visait à encourager l'initiative, mais nous avons déjà largement atteint le stade où de nombreuses multinationales sont plus puissantes que les États-nations. Ces structures ont le pouvoir de museler l'initiative personnelle et leur souci d'elles-mêmes décourage les efforts visant à aider les faibles ou les moins talentueux à se frayer un chemin dans la vie.¹⁰³ Le monopole ne profite qu'à ceux qui le détiennent. Les grandes entreprises ne favorisent pas l'investissement dans les petits projets consacrés à la protection de la planète, car elles ne voient pas ou ne valorisent pas ces entités. Malgré leurs avantages écologiques, ces dernières ne font pas le poids face aux géants favorisés des industries productrices de gaz à effet de serre.

Une stratégie destinée à un véritable changement doit pouvoir faire face au problème de la corruption car, lorsque le monde des affaires est trop dominant et que les institutions politiques sont inefficaces, la corruption et le crime organisé deviennent un moyen comme un autre de faire de l'argent. Cette stratégie devra être fondée sur un dialogue incluant la société civile et, en particulier, les nombreux groupes qui font campagne pour le changement. Toutefois, un tel changement ne se produira pas sans une refonte des relations entre les pouvoirs publics et le monde des affaires et sans la mise en place de moyens fiables de déterminer quelles entreprises profitent à la société et lesquelles ne lui profitent pas. Le monde des affaires lui-même aura un rôle nécessaire à jouer dans ce domaine, mais ce rôle ne peut être positif que si une voix authentique plaidant en faveur de la protection de la terre est capable d'émerger de ce monde de « *negotium* » dans lequel des accords sont conclus, la valeur est établie et le crédit est entretenu. Si cette voix doit être indépendante, elle ne sera possible que si les dirigeants politiques jouent leur rôle en supervisant le marché dans un esprit de protection de l'environnement.

La science empirique a clairement un rôle à jouer dans l'entretien de notre maison commune et dans la promotion de l'initiative commerciale, mais elle ne fournit pas une explication complète de ce que sont la vie et la réalité. Aucune science ne peut expliquer la sensibilité esthétique et son importance pour l'humanité, pas plus qu'elle ne peut expliquer la raison ou l'argumentation. Nous ne pouvons pas non plus rejeter certains écrits simplement parce qu'ils sont issus d'une croyance religieuse.¹⁰⁴ La majorité des habitants de cette planète se disent croyants et cela devrait inciter ceux d'entre nous qui ont une foi religieuse à se joindre aux autres

103. *Laudato si'*, 196.

104. *Laudato si'*, 199.

pour prendre soin de notre maison.¹⁰⁵ Cela devrait également inspirer le respect des personnes raisonnables qui cherchent à comprendre l'expérience humaine en faisant preuve d'ouverture d'esprit.

Notre relation avec notre maison commune n'est pas pragmatique. Des mots tels que « amour », « compassion » et « miséricorde » peuvent être d'usage universel, mais pour les croyants religieux (c'est-à-dire la majorité de la race humaine) ces mots ont des racines profondes et propres à leurs traditions. Le terme « miséricorde » prend une signification particulière dans le contexte de l'écologie. Il s'agit d'une attitude qui prend tout son sens en réponse à des actes répréhensibles et au chaos. Dans la théologie chrétienne, elle est depuis longtemps liée à l'omnipotence de Dieu.¹⁰⁶ La puissance est normalement associée à la capacité d'écraser et de détruire, mais celle de Dieu est bien différente.¹⁰⁷ Lorsque Jésus dit, dans le Sermon sur la montagne, que les « doux » hériteront de la terre, il veut dire que le pouvoir des doux l'emportera, car les autres formes de pouvoir ne peuvent que détruire et, si elles ne sont pas freinées, elles finiront par détruire la terre sur laquelle nous vivons. En définitive, le pouvoir brutal est autodestructeur.

Beaucoup de scientifiques sont croyants et considèrent leurs croyances comme une invitation à s'ouvrir à la richesse inépuisable de la réalité, mais leur foi n'a aucune incidence sur leur discipline. Les scientifiques sont appelés à présenter des arguments scientifiques, mais ce n'est pas le cas dans le domaine de la lutte politique. Ici, il faut se tourner vers ces réalités plus profondes qui éveillent un sentiment de générosité et de vision (le domaine du pathos qui touche le cœur, capable de transformer le comportement humain).

La Déclaration d'indépendance des États-Unis porte le nom d'un groupe de dirigeants politiques élus qui ont engagé mutuellement « *nos vies, nos fortunes et notre bien le plus sacré, l'honneur* ». Ils voulaient que le monde sache qu'ils considéraient ce document, qui portait leurs noms, comme quelque chose de la plus haute valeur.

105. *Laudato si'*, 201.

106. Selon Thomas d'Aquin, la puissance de Dieu se révèle principalement dans la miséricorde. Somme Théologique, I Art.30 Q.4.

107. Le pape François a reconnu publiquement sa redevance à un livre de Walter Kasper, *La miséricorde*. Notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne, *Des Béatitudes*, 2015. Dans le chapitre d'ouverture, il fait référence au pape Jean XXIII et à la façon dont il décrit la miséricorde comme le plus beau mot et la plus belle façon de s'adresser à Dieu. Il cite les mots du Pape Jean XXIII à l'ouverture de Vatican II : « *L'Église n'a jamais cessé de s'opposer à ces erreurs. Elle les a même souvent condamnées, et très sévèrement. Mais aujourd'hui, l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité.* » (<https://crc-resurrection.org/toute-notre-doctrine/contre-reforme-catholique/concile-vatican-ii/discours-ouverture.html>) Kasper note également comment Jean-Paul II a développé ce sujet.

À notre époque, toutes les grandes religions s'engagent à prendre soin de la terre et elles ont déclaré cet engagement sur la base de leurs croyances les plus chères. Dans la culture contemporaine, toute déclaration qui fait explicitement référence aux croyances les plus profondes et les plus chères d'une personne est trop souvent considérée avec suspicion et dégoût. Dans la sphère publique, la notion de foi personnelle est décriée et pourtant, si nous voulons valoriser la passion d'une personne pour une cause particulière, quelle meilleure façon de le faire qu'en invitant cette personne à exprimer cette passion (cet « honneur sacré ») à travers ses croyances les plus profondes? Considérer l'expression de la foi religieuse, dans ce contexte, comme quelque chose d'inconvenant, au lieu d'être un gage de sincérité authentiquement humain, relève de la perversité et de l'intolérance. Toute religion peut être utilisée comme vecteur de fanatisme, et la violence qui en résulte a laissé des traces profondes dans l'histoire de l'humanité. Il faut également reconnaître que les grandes religions ont façonné la civilisation humaine d'une manière beaucoup plus bénigne que les régimes athées du XX^e siècle. Les chefs religieux de notre époque sont de plus en plus conscients de la nécessité de dialoguer au sujet de la protection de la nature, du sort des pauvres et de la consolidation de la fraternité et du respect. Le dialogue est également nécessaire dans le domaine des sciences, ainsi qu'entre les différents mouvements écologiques et leurs conflits idéologiques. Le monde des affaires et de la finance doit lui aussi prendre part à ce dialogue, pour éviter de nuire au crédit sur lequel repose l'économie mondiale et, plus grave encore, de trahir la valeur humaine (et la nécessité) des affaires dans l'exploitation des ressources de la terre. Nous devons nous soucier du bien commun, en nous engageant sur la voie du dialogue qui exige patience, autodiscipline et générosité. Nous devons garder à l'esprit que les réalités dans lesquelles nous vivons sont plus importantes que les idées que nous nourrissons au fond de nous-mêmes.

CHAPITRE 6

Éducation et spiritualité écologiques

Le mot « vertu » n'a pas sa place dans la conversation quotidienne de notre époque, mais la combinaison d'attitudes et d'habitudes à laquelle ce mot fait référence fait partie intégrante de la lutte pour la protection de notre maison commune. Les entreprises responsables possèdent une compréhension innée de cette réalité, mais l'origine de cette compréhension ne se trouve pas dans le monde des affaires. Elle se trouve dans ces expériences humaines profondes qui forment notre sens du bien et du mal. L'humanité a toujours lutté pour garder en tête ces réalités plus profondes et la vie vertueuse consiste à lutter pour y parvenir et agir en conséquence. Dans ce chapitre, le pape François se concentre sur la recherche d'attitudes justes et, vers la fin du chapitre, il appelle fortement ses concitoyens catholiques à profiter des richesses offertes par leur héritage spirituel.

Nous savons que nous devons changer, mais nous restons paralysés et la source de notre paralysie est une sorte d'amnésie. Nous oublions notre origine commune et notre interdépendance et nous concevons difficilement l'idée d'un avenir commun. Les gens sont piégés dans un consumérisme compulsif dans lequel la seule liberté est celle de consommer. « *Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité* ». ¹⁰⁸ La voracité (ou avidité) ne consiste pas seulement à en vouloir toujours plus. Elle consiste à insister sur le fait que nous avons le droit à toujours plus et à nous indigner lorsque nous ne l'obtenons pas. Lorsque l'avidité prend le dessus, tout sens du bien commun disparaît. Le résultat inévitable est la corruption et la violence, mais « *il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains* ». ¹⁰⁹

Le pape François cite la Charte de la Terre, qui a été lancée à La Haye le 29 juin 2000, après un processus de consultation de plus de dix ans. « *Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement [...] Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie.* » ¹¹⁰ La Charte a été officiellement approuvée par des milliers d'organisations, dont l'UNESCO et l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature).

108. *Laudato si'*, 204.

109. *Laudato si'*, 205.

110. *Laudato si'*, 207.

L'encyclique du pape François fait écho au message d'espoir de la Charte de la Terre, mais ce message est un appel à la mobilisation. Nous sommes confrontés à un défi. La mesure de ce défi ne réside toutefois pas dans la tâche à accomplir, mais dans la manière d'affronter et de surmonter l'échec moral de l'humanité. *« Mais quand l'exercice d'une vertu s'affaiblit d'une manière généralisée dans la vie personnelle et sociale, cela finit par provoquer des déséquilibres multiples, y compris des déséquilibres environnementaux. C'est pourquoi, il ne suffit plus de parler seulement de l'intégrité des écosystèmes. Il faut oser parler de l'intégrité de la vie humaine, de la nécessité d'encourager et de conjuguer toutes les grandes valeurs. La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement. »*¹¹¹

*« Beaucoup de personnes font l'expérience d'un profond déséquilibre qui les pousse à faire les choses à toute vitesse pour se sentir occupées, dans une hâte constante qui, à son tour, les amène à renverser tout ce qu'il y a autour d'eux. »*¹¹² Une écologie intégrale consiste à prendre le temps de réfléchir à notre mode de vie et à nos idéaux pour retrouver une harmonie sereine avec la création. Il s'agit d'une attitude venant du cœur.

La prise de conscience du défi, si elle n'est pas accompagnée d'actions, ne fera que nous accabler si nous n'avons pas le courage d'agir. Au niveau personnel, le défi consiste à développer de nouvelles habitudes de vie quotidienne et de nouveaux modes d'achat qui assurent à d'autres, que nous ne rencontrerons peut-être jamais, des moyens de subsistance dignes. Les changements de mode de vie peuvent exercer une pression salutaire sur les décideurs. Ils peuvent également affecter les bénéfiques des entreprises, de manière positive comme négative. Un véritable signe d'espoir, dans les pays qui doivent procéder aux plus grands changements, est le fait que les jeunes, qui connaissent bien le consumérisme et la richesse extrêmes, ont acquis une nouvelle sensibilité écologique. Une éducation environnementale efficace comprend la critique des mythes de l'individualisme, du progrès illimité et du marché non réglementé. Elle promeut également une nouvelle vision de la « bonne vie », incluant le travail et le commerce, qui sont tous deux intrinsèques à toute société humaine. Cette vision inclut l'équilibre écologique, l'harmonie intérieure et la nécessité de s'engager dans la voie de la transcendance.

Les bonnes habitudes inhérentes à cette vision ne seront pas acquises simplement en fournissant des informations. Les enfants élevés dans la vertu n'auront aucune

111. *Laudato si'*, 224.

112. *Laudato si'*, 225.

difficulté à vivre l'engagement écologique dévoué dont le monde a besoin. Pour cela, la vie familiale est essentielle. « *Contre ce qu'on appelle la culture de la mort, la famille constitue le lieu de la culture de la vie.* »¹¹³ La vie familiale nous apprend à contrôler notre agressivité et notre avidité et à prêter attention aux détails quotidiens de la vie avec les autres. « *Accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble, et il est merveilleux que l'éducation soit capable de les susciter jusqu'à en faire un style de vie.* »¹¹⁴ Les habitudes qui résultent de ce processus n'ont rien de glamour, mais elles reflètent une « *créativité généreuse et digne* ». ¹¹⁵ Elles font appel à une bonté qui tend inévitablement à se répandre. Les communautés chrétiennes ont un rôle à jouer dans ce processus par la contemplation reconnaissante du monde de Dieu, par leur préoccupation pour les besoins des pauvres et par leur respect de l'environnement.

Cette culture émergente de la protection de la terre ne suffira pas à elle seule à provoquer le changement. Des institutions capables de sanctionner seront nécessaires car, sans la force de la loi, la bonne volonté sur laquelle repose cette culture ne peut se défendre contre l'opportunisme sans scrupules. Cependant, les qualités personnelles que sont la maîtrise de soi et la volonté d'apprendre les uns des autres, ainsi que la capacité de faire halte et de se prêter à la contemplation, sont toutes essentielles si nous voulons repenser notre relation avec la nature. François cite son prédécesseur, Benoît XVI : « *les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands* ». ¹¹⁶ On ne peut échapper à la nécessité d'une profonde conversion intérieure qui, lorsqu'elle s'appuie sur nos croyances les plus ancrées, devient évidente dans notre relation avec le monde qui nous entoure. La conscience nous appelle à faire le point sur notre vie et à reconnaître que nous avons porté atteinte à la création de Dieu de bien des manières. Le but de ce « sens du péché » n'est pas de se mutiler bêtement, sinon de faire preuve de bienveillance.

La bienveillance et la douceur ne sont pas faibles. Elles ne provoquent pas de violence, mais ne sont jamais découragées par celle-ci. Elles restent focalisées sur le bien à faire et, pour cette raison même, elles sont attrayantes. Elles inspirent la solidarité. Une conversion écologique est douce parce qu'elle inspire une plus grande créativité, un plus grand enthousiasme et une plus grande solidarité à

113. *Laudato si'*, 213.

114. *Laudato si'*, 211.

115. *Laudato si'*, 211.

116. Messe inaugurale du pontificat du pape Benoît XVI, Homélie de sa Sainteté Benoît XVI, (24 avril 2005) : AAS 97 (2005), 710. *Laudato si'*, 216.

l'heure où nous nous efforçons de réparer les dommages causés au monde qui nous entoure et à ceux qui en ont souffert. Pour les croyants, il y a quelque chose de doux dans la façon dont chaque créature reflète le divin et les chrétiens sont appelés, par leur observation, à vivre en symbiose avec la création que saint François a si brillamment illustrée. Nous sommes appelés à apprécier chaque petite chose de la vie, sans être obsédés par la consommation. La sobriété est libératrice. L'individualisme vaniteux est appauvrissant. Nous sommes enrichis par les rencontres fraternelles, par le service et par le contact avec la nature dans la prière.

Dans les passages de conclusion de *Laudato si'*, il apparaît clairement que le pape François est conscient de sa responsabilité d'encourager ceux qui partagent sa foi chrétienne. Il veut que les croyants comprennent que l'appel du Christ à ses disciples est un appel à l'amour qui inclut le soin de notre maison commune, non seulement comme un devoir mais aussi comme une joie. Ces mots de clôture sont aussi une déclaration de la propre foi de François. Dans ces derniers mots de la signature, il s'engage à donner « *sa vie, sa fortune et son bien le plus sacré, l'honneur* ».

Il évoque le fait que chaque créature reflète un aspect de Dieu et cite les paroles de Jésus à propos des oiseaux du ciel : « *aucun d'eux n'est oublié devant Dieu* ». ¹¹⁷ Le christianisme encourage un style de vie « *capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation* ». ¹¹⁸ « *Aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse, sans être en paix avec elle-même* ». ¹¹⁹ « *Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine* ». ¹²⁰ L'une des expressions de cette attitude est le fait de rendre grâce à Dieu avant et après les repas, une pratique qui n'est nullement limitée au christianisme. Cette pratique nous rappelle notre dépendance à l'égard du créateur et de ceux qui nous fournissent de la nourriture, et nous permet d'affirmer notre solidarité avec les plus démunis. ¹²¹

L'écologie intégrale se vit à travers des gestes quotidiens simples, inspirés par un amour qui va au-delà des relations personnelles. Elle exerce une influence omniprésente en façonnant les « *macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques* ». ¹²² La société est enrichie par la présence de ceux qui vivent de cette manière et par toutes sortes d'organisations que cet amour rend possibles. La

117. Luc, 12:6.

118. *Laudato si'*, 222.

119. *Laudato si'*, 225.

120. *Laudato si'*, 226.

121. *Laudato si'*, 227.

122. *Laudato si'*, 231.

fonction des affaires, qui consistent à exploiter les ressources de la terre au service de la prospérité humaine, fait très certainement partie de cette réalité. « *Ces actions communautaires, quand elles expriment un amour qui se livre, peuvent devenir des expériences spirituelles intenses* ». ¹²³

François parle de la manière dont l'univers se déploie en Dieu, qui le remplit entièrement, et du sens mystique que l'on peut trouver dans une feuille. ¹²⁴ Pour les croyants chrétiens, les sacrements (le versement de l'eau, l'onction d'huile, l'imposition des mains) nous relient à la terre, et les uns aux autres. Dans l'Eucharistie, le Seigneur atteint nos profondeurs intimes à travers un fragment de matière. Il est notre source de lumière, motivant nos préoccupations pour l'environnement, nous incitant à être les gardiens de la création. ¹²⁵

Le dimanche, comme le sabbat juif, est un jour permettant de rétablir notre relation avec Dieu, nous-mêmes et le monde. Nous avons tendance à déprécier le repos contemplatif comme quelque chose d'improductif et d'inutile, mais cela revient à supprimer ce qu'il y a de plus important dans le travail : son sens. La contemplation empêche que l'action humaine ne devienne une machine ; elle empêche également cette avidité effrénée et ce sentiment d'isolement qui nous poussent à rechercher le gain personnel au détriment de tout le reste. Le repos nous ouvre les yeux sur la situation dans son ensemble et nous donne une sensibilité renouvelée aux droits des autres. ¹²⁶

La Trinité a créé le monde, chacune des trois entités jouant un rôle. De la même manière que l'aspect relationnel du monde reflète la triple nature de Dieu, la personne humaine mûrit lorsqu'elle entre dans une relation. Cette interconnexion découle du mystère de La Trinité. ¹²⁷ Marie, en pleurant son fils, partage l'amour de celui-ci pour les crucifiés de ce monde. Mais elle est aussi « *enveloppée de soleil, la lune est sous ses pieds* ». ¹²⁸ Elle est la reine de la création, dont elle fait partie, en donnant naissance à son fils et en se montrant fidèle à lui.

« *À la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu (cf. 1 Co 13, 12) et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers. [...] La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée*

123. *Laudato si'*, 232.

124. *Laudato si'*, 233.

125. *Laudato si'*, 235, 236.

126. *Laudato si'*, 237.

127. *Laudato si'*, 240.

128. *Laudato si'*, 241.

d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés. »¹²⁹

*« Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que « si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui l'a créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son Créateur ». [172] Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. »*¹³⁰

François conclut par une « prière pour notre terre ». ¹³¹

129. *Laudato si'*, 243.

130. *Laudato si'*, 244.

131. Voir l'Appendice II.

PARTIE 3

CONCLUSION

Le pape François est clairement motivé par sa foi envers le Christ lorsqu'il écrit l'encyclique *Laudato si'*. En parlant de la terre comme de notre sœur qui « *crie* », en prêtant attention aux découvertes des scientifiques, en exprimant son amour pour la maison que nous partageons tous et en condamnant l'inégalité et l'indifférence à l'égard des plus vulnérables, il est inspiré et passionné par sa foi en un Christ crucifié, qui est prêt à tout abandonner pour le bien de l'humanité. En tant que chef religieux, il prend avec le plus grand sérieux sa responsabilité d'encourager ses nombreux disciples dans la foi qu'ils partagent avec lui. Pourtant, ni sa foi ni sa responsabilité de pasteur ne sont au centre de ses préoccupations dans cette encyclique.

Il commence par évoquer le cri de la terre et rappelle ensuite comment, « *il y a plus de cinquante ans, quand le monde vacillait au bord d'une crise nucléaire* », son prédécesseur a adressé sa réflexion sur la paix non seulement aux catholiques mais à « *tous les hommes de bonne volonté* ». ¹³² Au cœur de ses préoccupations se trouve l'humanité, ce qui nous est arrivé et le genre d'avenir qui nous attend si nous ne décidons pas d'y prêter attention. Il veut mettre un terme au manège fou d'un monde qui n'a aucune idée de l'endroit où il va, et la seule façon d'y parvenir passe par l'écoute et l'apprentissage mutuels, ainsi que par la volonté de réfléchir à ce qui vaut vraiment la peine.

Son impatience pour le dialogue est due au fait qu'il a compris que toutes les ressources de l'humanité doivent être rassemblées pour faire face à cette crise. Sans ce rassemblement par le dialogue, nous courons aveuglément vers le désastre. Cet appel au dialogue est ouvert et vise à inclure tout le monde. Il demande que le dialogue devienne une attitude inhérente à la culture mondiale émergente de l'humanité. À un moment donné, il en parle comme de « *la grande noblesse de la personne humaine* ». ¹³³ Il souligne toutefois la nécessité de développer des formes particulières de dialogue entre la science et la religion, entre le catholicisme et la pensée philosophique, entre le langage scientifique et technique et celui des gens, entre les communautés indigènes et les gestionnaires de grands projets, entre les différentes sciences et entre les différents mouvements écologiques. Le chapitre cinq, « *Quelques lignes d'orientation et d'action* », propose une stratégie de dialogue

132. *Laudato si'*, 3.

133. *Laudato si'*, 119.

intrinsèque au processus politique aux niveaux international, national et local. Il faut « *que la politique et l'économie, en dialogue, se mettent résolument au service de la vie, spécialement de la vie humaine* ». ¹³⁴ Le dialogue est nécessaire entre la religion et la science et entre les différentes religions ainsi que les différentes sciences.

Dans tous ces appels au dialogue, il n'y a aucune référence aux affaires elles-mêmes, sauf indirectement en tant que partie de l'économie. Il y fait toutefois allusion à de nombreuses reprises et l'image qu'il en donne est affreuse : source de pollution, accapareur d'eau, destructeur de richesse et de beauté, déverseur de déchets toxiques, négateur d'emploi, réducteur de capital social, pourvoyeur de double discours, trompeur de personnes vulnérables, promoteur de la consommation compulsive, dévastateur de l'environnement. Malgré tout cela, il appelle à « *une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale* » et qualifie l'entreprise de « *vocation noble* ». ¹³⁵ Cette réflexion sur les affaires et la terre cherche à développer cette idée d'un monde des affaires noble et créatif, dans le cadre du dialogue que François demande avec tant d'insistance.

Une grande partie de ce qui ne va pas sur notre planète est liée à ce qui ne va pas dans le monde des affaires, précisément parce que la principale source de préoccupation des affaires réside dans les ressources de la terre. Ces ressources peuvent être exploitées pour le profit de quelques-uns, au détriment du plus grand nombre et de la planète elle-même, mais elles peuvent aussi être harnachées pour promouvoir la prospérité humaine. Le mot « harnais » est normalement associé à une bête de somme. Quiconque a mis un harnais à un cheval, un âne, une mule ou un boeuf sait qu'un harnais a peu d'utilité sur un animal qui n'est pas soigné. La métaphore de la terre comme bête de somme peut nous aider à comprendre le problème.

La noble motivation des affaires est liée à l'exploitation des ressources de la terre pour le bien commun, mais cette exploitation n'a de sens que si l'on prend soin de la terre. Les entreprises louables sont animées par la perspective de réaliser quelque chose de valeur humaine avec ces ressources ou de faciliter, de manière financièrement mesurable, une telle réalisation. La nature de cette réalisation implique un risque financier et, pour être viable, elle doit être rentable pour les personnes impliquées. Les gens ont besoin de revenus et, pour la société en général, certains doivent avoir à la fois la volonté et les ressources requises pour investir. Le profit est nécessaire, mais s'il n'est pas le résultat d'un risque pris sciemment, il n'a aucune valeur morale. Il est certes gratifiant, mais la motivation fondamentale du « *business digne* » est de réaliser quelque chose d'utile avec les ressources de la

134. *Laudato si'*, 189.

135. *Laudato si'*, 129.

terre. Une telle réalisation est profitable non seulement pour celui qui l'accomplit mais aussi pour la société dans son ensemble et, si l'on perd de vue ce principe, les prétendus profits des entreprises se transformeront littéralement en cendres. Le monde des affaires doit toujours être pratique s'il veut être viable. Il doit être axé sur le comportement humain tel qu'il est à la fois dans son ingéniosité sournoise mais aussi dans son aspiration la plus noble. Une partie de cette attention doit porter sur le monde de l'argent et de la finance, qui est une manifestation puissante et omniprésente du comportement humain. L'une des caractéristiques irrépessibles du monde de l'argent et de la finance est le péché capital de l'avarice (mieux connu sous le nom de cupidité) qui se préoccupe de l'accumulation de richesses sans se soucier de la manière dont elles sont créées ou de l'effet de cette accumulation sur les autres. Une autre caractéristique plus positive, sans laquelle le monde de la finance et bien d'autres s'effondreraient, est la « *sollicitude* ».¹³⁶ Cette vertu est liée à la prévoyance, mais elle va bien au-delà de l'anticipation et de la prévention des problèmes. La sollicitude est un souci du bien d'autrui. C'est une forme de solidarité qui se manifeste par une planification réfléchie. Le sentiment d'accomplissement qui motive les entreprises dans leurs meilleures conditions est étroitement lié à la sollicitude.

L'objectif des affaires sera toujours limité par des questions de conscience telles que l'honnêteté et la sollicitude, qui, à notre époque, doivent inclure le respect de la maison commune et de l'humanité. L'avidité du profiteur, en revanche, est dénuée de toute contrainte, ce qui signifie que, dans un marché non réglementé, les questions de conscience sont ignorées par les tribunaux. Dans les circonstances actuelles, l'incapacité du processus politique à assumer la responsabilité effective de la gestion des ressources de la planète à l'échelle mondiale est une invitation permanente aux profiteurs à commettre le pire.

Cette gestion globale des ressources ne peut être un exercice de planification centralisée communiste. Si tout est contrôlé du haut vers le bas, l'initiative et l'ingéniosité des entreprises consciencieuses seront enterrées sous l'insouciance d'un pouvoir sans entrave. Des règles doivent être établies. Le pape François ne se prononce pas sur la manière dont les entreprises devraient fonctionner, mais il est clair quant à la responsabilité environnementale de ces entreprises et à la nécessité du processus politique pour contrôler l'impact environnemental de celles-ci.¹³⁷

136. Le commentaire de Thomas d'Aquin porte à réflexion : « *Le mot de sollicitude vient de "sollers" (habile) et de "citus" (prompt), en ce que le mot s'applique à un homme habile d'esprit, et prompt de ce fait à accomplir ce qu'il doit faire.* » (Somme Théologique II-II Q.47 A.9)

137. *Laudato si'*, 182, 183, 194.

Les entreprises ont une responsabilité politique, car la manière dont les chefs d'entreprise définissent leur relation avec l'argent a une influence omniprésente sur la société, tant dans le comportement quotidien des individus et des groupes que dans la manière dont ils conçoivent le gouvernement. Lorsque le profit est élevé au rang de but ultime, tout est compris, et par tout le monde, comme une question d'intérêt personnel. Le gouvernement, comme tout le reste, est considéré comme un produit que l'on paie avec ses impôts et les problèmes de la société sont perçus comme une charge financière pour les contribuables plutôt que comme un défi à notre humanité. Dans ce genre de situation, la noblesse des affaires dans ce qu'elles ont de meilleur est mise au second plan.

L'un des symptômes de la perversion du rôle des entreprises dans le monde d'aujourd'hui réside dans les récompenses financières ahurissantes dont jouissent certains patrons. Ils sont un monument à l'impuissance des dirigeants politiques dans cette ère de décadence démocratique, car le problème sous-jacent à cette situation est purement politique.

Un exemple représentatif de cette tendance est celui de Bob Iger, le directeur général de Disney, qui a perçu une rémunération totale de 65,6 millions de dollars (57,7 millions d'euros) au cours de l'année 2018. Abigail Disney, petite-fille de Roy, le cofondateur et directeur commercial de Disney Productions, a évoqué publiquement « l'indécence nue » du PDG de Disney qui gagne 1424 fois le salaire médian d'un travailleur de Disney. Elle déclare qu'il est temps d'interpeller les hommes et les femmes qui nous dirigent et de leur faire comprendre à quel point nous sommes capables de laisser des gens qui travaillent dur s'enfoncer pendant que les cadres supérieurs s'approprient des sommes d'argent toujours plus scandaleuses. Mais selon Abigail Disney, il est difficile d'espérer des actes de la part des conseils d'administration des entreprises, car ils sont presque tous composés de PDG, d'anciens PDG et de personnes qui aspirent à le devenir.¹³⁸

L'ancien grand rabbin Jonathan Sacks a ajouté son propre commentaire à ce sujet :

Aux États-Unis, en 1965, le rapport entre le salaire des chefs d'entreprise et celui des travailleurs était de 20 : 1. Aujourd'hui, il est de 312 : 1. On pourrait peut-être moins froncer les sourcils si les directeurs généraux étaient des entrepreneurs, créant leur propre entreprise, prenant leurs propres risques, investissant leurs propres économies. Mais ce n'est pas le cas. Ils préfèrent mettre en jeu l'argent de leurs actionnaires et l'avenir de leurs employés.¹³⁹

138. Abigail Disney, op-ed pour *The Washington Post*, 2019.

139. Jonathan Sacks, « *Morality: Restoring the Common Good in Divided Times* » (Londres 2020), p. 8.

Une évolution similaire s'est produite dans le domaine du leadership politique. Comme les élections exigent des quantités toujours plus importantes de techniques de marketing et de finances, l'attention des dirigeants politiques se focalise sur la prochaine élection. Ils se tournent vers un monde des affaires égocentrique non seulement pour l'argent mais, plus insidieusement, pour leur légitimation, parce qu'ils sont incapables de trouver une véritable alternative à la perspective à court terme en vigueur. Les Césars de notre époque ont acheté la conscience de la politique, non pas avec des pots-de-vin ou toute autre forme de corruption flagrante, mais en faisant tomber les dirigeants politiques sous le charme de l'argent. La vie publique a été neutralisée et tant que ce problème ne sera pas réglé, toute discussion sur la noble vocation des affaires sera infructueuse.

En fin de compte, c'est une question d'espoir et de croyances fondamentales. Ce n'est que si nous nous laissons interpellé et inspirer par une vision généreuse de l'humanité et de son exploitation de la terre que nous aurons la motivation nécessaire pour regarder au-delà de la commodité irréfléchie (ou du cynisme désespéré) vers un monde où l'effort consciencieux est récompensé et où la générosité peut prospérer.

POSTFACE

du Cardinal Jean-Claude Hollerich

Le père Grace a fini d'écrire ce livre avant que la pandémie actuelle ne nous rappelle que les catastrophes ne se produisent pas seulement « ailleurs », loin de notre propre monde. Le consumérisme et la belle vie nous ont détournés d'un défi inquiétant dont nous connaissions l'existence mais que, jusqu'à présent, nous pouvions négliger sans risque. Ne nous faisons pas d'illusions : nous ne vivons pas aujourd'hui une « grande exception ». De telles crises referont surface et ne seront que les prémices de la crise écologique vers laquelle notre mode de vie s'achemine. Ce livre traite de cette crise. Il s'adresse au monde des affaires et invite tant le monde des affaires que celui de la vie publique à prendre en considération les idées du pape François dans *Laudato si'*. Ces idées sont fermement ancrées dans la foi chrétienne, mais elles sont proposées dans un esprit de dialogue avec tous les hommes et femmes de bonne volonté. La dimension de la foi est une passion fondamentale du Pape François et il appelle ses concitoyens catholiques à répondre avec lui au défi auquel nous sommes confrontés, mais l'objet ultime de sa passion fondée sur la foi est la construction de la solidarité humaine à travers la sauvegarde de notre maison commune.

Le mot « dialogue » est utilisé à plusieurs reprises dans le texte de l'encyclique. Il y a des appels au dialogue avec d'autres religions, avec des scientifiques, des politiciens, des mouvements sociaux, ainsi qu'aux niveaux mondial, national et local. Aucune forme de sagesse humaine ne doit être ignorée. L'auteur de ce livre cherche à développer ce dialogue avec le monde de l'entreprise dans le cadre de ce que le Pacte vert pour l'Europe appelle la « *mission majeure de notre génération* ». Edmond Grace propose deux idées qui suscitent la réflexion. Tout d'abord, l'entrepreneur est motivé par le désir d'accomplir quelque chose de valeur réelle ; le profit est une mesure, pas un mobile. Deuxièmement, la façon dont les chefs d'entreprise perçoivent leur rôle a une influence considérable sur la vie publique et la société. Le pape François décrit les affaires comme une « *vocation noble* ».¹⁴⁰ Cette noble énergie de l'entrepreneur est constamment mise à mal par une énergie très différente et destructrice qui considère l'accumulation de richesses comme une fin

140. *Laudato si'*, 129.

en soi. Dans les temps anciens, l'avarice ou la cupidité était considérée comme un vice et son influence sur le comportement humain se poursuit à notre époque, notamment en ce qui concerne l'argent et la richesse. C'est un défi constant pour chaque entrepreneur et pour le fonctionnement des entreprises dans la société. Cette dimension sociale plus large de la cupidité n'est pas seulement un problème pour les entreprises, mais aussi pour les gouvernements. Le rôle lamentable joué par les entreprises dans l'exploitation impitoyable de la planète ces derniers temps est principalement dû à un manque de leadership politique. Ceux qui sont véritablement désireux de créer de la richesse n'ont aucun soutien lorsque les structures politiques ne parviennent pas à demander des comptes aux profiteurs. Cet échec a entraîné la société entière dans le manège du profit personnel. Dans *Laudato si'*, le pape François parle de « *rapidification* ».¹⁴¹ L'auteur de ce livre relie ce thème à un autre vice ancien (la paresse) qui prend deux formes. La première est l'inactivité irréfléchie, que nous reconnaissons tous comme de la paresse, mais il existe aussi une hyperactivité qui cherche à occulter tout engagement réfléchi vis-à-vis de la réalité. C'est ce dont parle le pape François lorsqu'il évoque la « *rapidification* », et évoque un monde étourdissant où chacun agit comme une toupie et où personne n'assume la moindre responsabilité.

Le profit est une mesure de la rentabilité et du succès, mais la mesure de ce qui est valable passe par un engagement consciencieux avec l'ensemble du spectre de la sagesse humaine. L'entrepreneur créatif doit être capable de faire halte, d'observer, de contempler et d'apprendre. Lorsque les hommes d'affaires perdent le contact avec cet engagement plus large, ils se retrouvent rapidement dans un monde irréel, généralement motivé par la cupidité. Le phénomène de la bulle financière est un symptôme de ce manque d'engagement et il a fait des ravages à maintes reprises dans l'histoire de l'humanité, notamment à cause d'une économie saturée alimentant les profits absurdes et la réalisation de fantasmes.

Cet engagement plus large exige également que les dirigeants d'entreprise fassent preuve d'une bonne compréhension de la culture humaine dont ils font partie. En dehors de la vie familiale, rien n'exerce une influence aussi envahissante sur l'expérience quotidienne des êtres humains que le monde des affaires. Lorsque les gens vont au travail, lorsqu'ils font leurs courses, lorsqu'ils sont en contact avec les médias, lorsqu'ils voyagent et même lorsqu'ils vont à l'hôpital, leur expérience est façonnée par les différents aspects de la gestion du monde de l'entreprise. Celle-ci peut être soit une bénédiction au service du bien commun, soit une malédiction, exploitant et détruisant le bien. Le monde des affaires sera toujours puissant et

141. *Laudato si'*, 18.

les chefs d'entreprise auront toujours une immense influence sur nos vies, par la manière dont ils s'expriment et dont ils conçoivent leur façon de faire.

Le véritable test de ce livre est la manière dont il sera reçu dans le monde des affaires et dans le processus politique de l'Union européenne, mais il invite ces deux mondes à dialoguer avec la perspective plus large offerte par l'encyclique *Laudato si'*. Au centre de cette perspective se trouve la note de louange qui se reflète dans le nom même de « *Laudato si'* » ou, en français, « *Loué sois-tu* ». Le livre de la Genèse nous dit que Dieu a contemplé la création « et voici, cela était très bon ».¹⁴² La note sous-jacente de ces mots est celle d'une louange spontanée. Le Créateur se réjouit de ce qui a été créé et nous, en tant que créatures à l'image de Dieu, nous pouvons nous identifier à cette expérience, car nous pouvons nous aussi prendre du recul et admirer le fruit de notre travail. Toute forme de créativité humaine est animée par ce désir de réaliser quelque chose de réellement utile et les affaires sont une forme de créativité. Lorsqu'une entreprise prend forme, invariablement après de nombreuses luttes, avec un processus de production de biens ou de services, avec des personnes employées et des clients satisfaits qui font part de leur satisfaction à d'autres, cela doit représenter une source de profonde satisfaction pour ceux qui étaient là au départ, même s'ils continuent à lutter contre des défis qui ne cessent jamais de se présenter.

C'est pourquoi le pape François qualifie l'activité entrepreneuriale de « noble ». Lorsqu'il appelle à « *une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale* »,¹⁴³ il honore cette impulsion par laquelle l'entrepreneur se consacre à la réalisation de quelque chose de réel et d'admirable. Cet honneur est plus qu'une question de mots. Lorsque ce motif d'accomplissement louable est perdu de vue dans l'élaboration des politiques publiques, il en résulte la spoliation de notre maison commune et l'appauvrissement du plus grand nombre au profit d'une minorité. En définitive, la santé morale du monde des affaires relève de la responsabilité des dirigeants politiques et, si ces derniers veulent exercer cette responsabilité, ils doivent être attentifs à deux dangers. Premièrement, comme pour les entrepreneurs, ils doivent être conscients de la capacité de l'argent à corrompre. Les dangers de la corruption ne sont que trop clairs. Le pouvoir brut de la richesse dans la promotion des intérêts de quelques privilégiés est également évident, mais il existe un danger plus subtil et plus insidieux. Nous, les êtres humains, sommes trop facilement impressionnés par l'argent et nous donnons trop souvent à ceux qui le possèdent une légitimité qu'ils ne méritent pas. L'un des principaux défis auxquels sont confrontés

142. Genèse, 1:31.

143. *Laudato si'*, 129.

les dirigeants politiques et les fonctionnaires est de ne pas succomber à cette tendance trop humaine. C'est particulièrement vrai lorsque des intérêts bien financés se présentent comme des fournisseurs d'emplois à un grand nombre d'électeurs, qui s'inquiètent de leur avenir dans une industrie à forte émission de carbone. Se préoccuper des moyens de subsistance des personnes employées dans ces industries est une question de justice. Lorsque cette préoccupation est utilisée comme monnaie d'échange par ceux dont le seul dieu est leur propre intérêt, il incombe aux dirigeants politiques de concevoir une stratégie pour déjouer cette manœuvre cynique. Les industries à forte émission de carbone jouent un rôle prépondérant dans la perception publique des affaires à notre époque et, par conséquent, leur influence est omniprésente et puissante. Les dirigeants politiques seront incapables de remettre en cause cette influence s'ils ne se tournent pas activement vers une autre vision du monde des affaires (une vision qui vise à l'utilisation responsable des biens de cette terre plutôt qu'au profit absolu).

Le deuxième point de cette stratégie concerne la relation entre la vie publique et le citoyen, en particulier ceux dont l'emploi est en jeu dans toute transition. Un citoyen n'est absolument pas un client et si les dirigeants politiques le traitent comme tel, c'est-à-dire comme une personne n'ayant rien d'autre que des intérêts et un droit de vote, le tissu de solidarité sur lequel repose la vie publique s'effiloche lentement et inévitablement. Les politiciens qui considèrent que leur rôle consiste uniquement à gagner des élections et à exercer le pouvoir ne valent pas mieux que les hommes d'affaires qui glorifient le profit absolu. La politique, comme les affaires, est certainement une noble vocation, mais la différence est que les politiciens n'ont aucun contrôle, sauf celui de leur propre conscience. C'est pourquoi la politique, dans le meilleur des cas, est associée à la grandeur et, dans le pire, au désastre. Lorsque le vote n'est plus qu'une transaction (mon vote en échange de votre faveur), les gens n'ont aucun moyen de voir au-delà de leur propre intérêt et ont toutes les raisons de remettre en cause les dirigeants politiques qui prétendent servir le peuple et non eux-mêmes. Lorsque le seul recours est l'intérêt personnel, toute pensée pour l'altruisme des autres n'a guère de sens. Dans de telles circonstances, ceux qui travaillent dans des industries à forte émission de carbone n'auront aucun moyen de voir au-delà de leur besoin immédiat d'un emploi, qu'ils seront toujours désireux de conserver, et l'emprise de leurs employeurs sur leurs attitudes craintives restera tout aussi forte. Il n'y aura aucun moyen d'éveiller en eux un sentiment de solidarité humaine. Ils seront incapables d'imaginer l'avenir dont leurs enfants et les enfants de leurs enfants hériteront, ni d'entretenir l'espoir que le bouleversement du changement pourrait en valoir la peine.

Les dirigeants politiques devront toujours se pencher sur les questions d'organisation et de finances, ainsi que sur une compréhension claire et nette des anxiétés et des craintes des gens, mais aucun de ces facteurs ne sera suffisant pour faire face à la crise à laquelle nous sommes confrontés. Le plus grand défi pour les dirigeants politiques de notre époque est d'évoquer ce sentiment de « pathos », qui associe la conscience d'une vulnérabilité partagée à un désir de solidarité et d'action concertée.

Le pouvoir du pathos réside dans sa capacité à éveiller chez les gens le désir d'être généreux. Pour cela, il faut utiliser un langage qui dépasse les aspects pratiques de l'économie, mais cela ne suffit pas. Ce qui compte vraiment, c'est la conviction que ceux qui nous appellent à la générosité vivent la réalité dont ils font état. Face à la crise écologique, il ne s'agit pas seulement de changer de style de vie, mais de rendre ce changement visible. Il ne s'agit pas non plus de jouer les parangons de vertu, mais de faire en sorte que les efforts déployés en faveur du changement soient pris en compte. Lorsque la vulnérabilité humaine est aussi évidente, l'appel à la générosité touche une corde sensible, et la nature humaine nous pousse intrinsèquement à répondre volontiers à un tel appel.

Par cet appel à la générosité, nous comprenons qu'il y a quelque chose de bon (quelque chose qui mérite d'être loué) dans l'histoire de l'humanité. Ce bien que nous recherchons conjointement vaut la peine d'être sollicité parce qu'il n'exclut personne dans sa réalisation et fait appel à la participation de tous dans sa poursuite. Il invite les individus à dépasser l'intérêt purement personnel, appelle les communautés locales à outrepasser leurs particularismes, et demande aux nations de partager leur souveraineté. Ce mouvement doit être inspiré par un sentiment de solidarité humaine entre tous les peuples de la terre. Il sera source de fierté et de joie pour tous, mais cela ne pourra se faire que si la véritable vocation de la politique est honorée par les acteurs de la vie publique. Leur tâche est de cultiver chez les citoyens un sens de la générosité qui leur inspire le désir de prendre soin de quelque chose qui est vraiment digne d'éloges : notre maison commune.

APPENDICE I

SÉMINAIRE DIALOGUE

SUR L'ARTICLE 17

Parlement européen, 25 septembre 2019

Sur invitation de **Mairead McGuinness**, députée européenne, vice-présidente chargée du dialogue avec les églises, les organisations religieuses et philosophiques.

COPRÉSIDENTS

- **Edmond Grace SJ**, secrétaire chargé de l'écologie, Jesuit European Social Centre (JESC).
- **Willem Vriesendorp**, directeur, #SustainablePublicAffairs.

INTERVENANTS

- **Emilio Braghi**, président de European Aluminium et président de Novelis Europe.
- **Lynette Chung**, responsable plaidoyer de la stratégie de développement durable, Clariant.
- **Claude Fromageot**, directeur du développement durable, Yves Rocher.
- **Sharla Halvorson**, responsable du climat, de l'alimentation et de l'agriculture, Inter IKEA.
- **Eva Karlsson**, PDG, Houdini.
- **Matti Lehmus**, vice-président exécutif, plateforme des énergies renouvelables, Neste.
- **Éric Molinie**, secrétaire général, Dalkia.
- **Philipp Offenberg**, conseiller, union de l'énergie et action pour le climat, mobilité, économie circulaire et stratégie industrielle, European Political Strategy Centre (EPSC).
- **Stefan Savonen**, premier vice-président, énergie et durabilité du climat, LKAB.
- **Yann Le Tallec**, directeur des affaires gouvernementales et publiques EMEA, Groupe Lego.
- **Myriam Tryjefaczk**a, responsable des affaires publiques et directrice du développement durable pour l'Europe, Tarkett.

APPENDICE II

PRIÈRE POUR NOTRE TERRE

Conclusion du pape François à Laudato si'

*Dieu Tout-Puissant
qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,*

*Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour pour que
nous protégions la vie et la beauté.*

*Inonde-nous de paix, pour que nous vivions
comme frères et sœurs
sans causer de dommages à personne.*

*Ô Dieu des pauvres,
aide-nous à secourir les abandonnés
et les oubliés de cette terre
qui valent tant à tes yeux.*

*Guéris nos vies,
pour que nous soyons des protecteurs du monde
et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté
et non la pollution ni la destruction.*

*Touche les cœurs
de ceux qui cherchent seulement des profits
aux dépens de la terre et des pauvres.*

*Apprends-nous à découvrir
la valeur de chaque chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes profondément unis
à toutes les créatures
sur notre chemin vers ta lumière infinie.*

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

*Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.*

BIOGRAPHIE



Edmond GRACE SJ est secrétaire chargé de l'écologie au Jesuit European Social Centre. Il a étudié le droit au Trinity College de Dublin et à l'Université Columbia de New York. À la fin des années 1990, il a travaillé dans un quartier de Dublin en proie au trafic de drogue, où il a contribué à instaurer la confiance entre la population locale et les organismes publics. Son livre, intitulé « *Democracy and Public Happiness* » (www.ipa.ie 2007), reflète cette expérience. Plus récemment, il a dirigé un projet de jury citoyen dans le comté de Galway, une région essentiellement rurale, et ce travail lui a valu d'être nommé à un comité consultatif sur l'action climatique par le ministre de l'Environnement. Il s'est établi à Bruxelles en septembre 2018.

PRÉFACE

Par **Janez POTOČNIK**, ancien commissaire européen à l'environnement.

POSTFACE

Par le Cardinal **Jean-Claude HOLLERICH**, SJ, président de la Commission des évêchés de l'Union européenne.

Sponsorisé par **UNIAPAC** - 26 rue de l'Amiral Hamelin - 75116 Paris (France)
www.uniapac.org

Uniapac

ISBN 978-2-9541272-5-5

